LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-septième année. — N° 305
VENDREDI 7 MARS 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

INDOCHINE 52

Le sang gratuit d'Hoa Binh

DEPUIS cinq ans le sang coule en Indochine. Viet-Minh d'une part, « Viet-Nam » et corps expéditionnaire français de l'autre se déchirent.

Nous en arrivons à l'agonie de cette lamentable boucherie. L'évacuation de Hoa-Binh en est un témoignage que les porte-paroles du général de Linarès montrent comme un triomphe de la stratégie du décrochage. Triomphe des bombes au napalm ! Qu'en pensent les Letourneau et les Mac Donald qui parent une guerre coloniale du pavillon de la Démocratie ?

Qu'en pensent les familles des 30.000 victimes dont le sang permet aux sociétés capitalistes de conserver les charbonnages, les plantations de caoutchouc et la position privilégiée de deux cent mille fonctionnaires et colons ?

Dans son discours, Letourneau après Schuman a fait une demande indirecte d'armistice mais ne veut traiter ni avec Giap ni avec Ho-Chi-Minh. Si la guerre d'Indochine est une guerre stratégique comme le Quai d'Orsay l'affirme il est stupéfiant d'entendre *un belligérant parler de paix sans vouloir traiter avec son adversaire*. Qu'on le veuille ou non, les paysans de l'Annam et du Tonkin ne veulent pas de Bao-Daï qui représente l'Empire et le mandarinat. Si Ho-Chi-Minh est l'instrument de Moscou, ce sont les crimes du colonialisme qui en sont la cause (Gide, Félicien Challaye).

Maintenant cette guerre montre son véritable visage : guerre de prestige et d'usure pour ceux qui prétendent qu'aucune marine au monde ne pourrait rapatrier 500.000 hommes sur 15.000 kilomètres et qui ensuite disent que cette opération coûterait 50 milliards.

Il est préférable évidemment de faire la fortune des trafiquants de Saigon et d'Hanoï, des fournisseurs militaires et des marchands de confitures et de phonographes.

Et *puis cela entretient le climat guerrier* indispensable pour ceux qui jugent la guerre inévitable et nécessaire par conséquent de maintenir çà et là des nappes de feu.

Et comment ceux qui crayonnent les cartes et mettent des flèches de percée, d'encerclement ou de retrait élastique pourraient passer leur temps ? Les blockaus, les engins bétonnés ne pourraient plus cracher la mort et les unités aéroportées se rouilleraient dans les casernes ! Les Ridgway ne pourraient plus glorifier les combats en corps-à-corps à la baïonnette !

Peu à peu la Grande Presse lâche le morceau. Pour elle, la perte de l'Indochine c'est la domination de Staline et de Mao-Tsé-Toung sur la Malaisie, l'Australie, l'Inde et le Moyen-Orient.

Pour nous c'est la libération des peuples opprimés qui devront continuer de lutter pour détruire « les ennemis de leurs ennemis » en s'intégrant dans le combat du 3e Front dont le rôle est de miner les blocs occidentaux et orientaux de l'intérieur et de l'extérieur.

LIB

LA CRISE
UNE ÉTAPE VERS LA DICTATURE ET LA GUERRE

Une occasion pour la classe ouvrière de se ressaisir

LA nouvelle crise n'aura surpris personne. Mais elle aura porté à son comble le dégoût des masses laborieuses pour la pourriture politique. L'écœurement fera-t-il place à l'indignation, à la colère, à la révolte, à la volonté révolutionnaire ? Fera-t-il place à la résignation, à l'abdication, à l'aliénation des forces populaires au profit d'un chef ou d'une clique dictatoriale ?

L'avenir immédiat est contenu dans ce dilemme.

Un régime qui meurt

L'impuissance des gouvernants et des partis est aujourd'hui une évidence, le mépris populaire marqué par l'abstention en est la preuve. Mais il y a un aspect sur lequel il faut insister : c'est l'*incroyable médiocrité* de la bourgeoisie française, l'*indécrottable abâtardissement* du capitalisme de ce pays. Nos « élites » sont incapables absolument de comprendre même que le prolongement de leur agonie exige d'eux quelques sacrifices. Ils veulent survivre mais sans rien abandonner de leurs petits confors, de leurs petites combines. Et c'est pour cela qu'ils risquent de perdre au profit de nouvelles bourgeoisies montantes, au profit de techno-bureaucraties ou de cliques d'aventuriers aux appétits plus jeunes.

Nous venons d'assister à ce spectacle dégoûtant et grotesque de députés renversant le cabinet Edgar Faure, simplement parce qu'ils ne veulent pas endosser *devant leurs électeurs* la responsabilité du vote d'une augmentation des impôts. Et pourtant, faisant cela, ils n'ignorent pas qu'ils ruinent encore davantage le régime, qu'ils devront voter demain 25 % d'augmentation pour avoir hier refusé 20 %.

Ainsi, les quelque 600 maquignons qui règnent au Palais-Bourbon sont incapables de s'élever même à la conscience de leurs intérêts bien compris.

Que peut-il en sortir ?

Les conditions internationales, militaires, économiques, politiques, imposent cependant une fin de la crise. Le plus probable, dans les circonstances parlementaires actuelles, c'est la marche vers un régime « fort », cette république « muselée », autoritaire, chère autrefois aux Hervé, aux Laval, et pratiquée aussi à la veille et au début de la dernière guerre par les Reynaud et les Daladier.

C'est d'ailleurs vers ces lamentables vainqueurs de la forêt de la Hardnt et de la route du fer que se tourne le système à l'agonie. Là où Reynaud vient d'échouer (et avec quelle hargne, la même avec laquelle le haineux personnage déclarait « la semaine des deux dimanches a vécu »), Daladier peut demain réussir. On se prend à penser que si Laval n'avait pas été tué, il serait sans doute au pouvoir !

Les efforts des Pinay et autres politiciens de seconde zone ne sont que transitions.

Et ce sera la marche accélérée vers la guerre, les armements de plus en plus lourds justifiant la dictature larvée des décrets-lois et la surexploitation des travailleurs.

Les garanties syndicales effritées, la classe ouvrière en partie démoralisée, les mesures de répression, la rue soumise à la garde mobile, la situation internationale : le retour à 1938 s'inscrit déjà dans les faits.

Et derrière Reynaud-Daladier, le gaullisme reprend espoir. Il peut attendre encore, laisser passer les moments les plus gênants. Il peut aussi peu à peu accepter la participation gouvernementale pour ne pas se détacher des électeurs de droite que flatte l'activisme des radicaux ou des indépendants.

FONTENIS.

(*Suite page 2, col. 4.*)

LA BULGARIE SOUS LE KNOUT

Un appel pressant de la F.A.C.B.

Dans un récent message qui nous parvient directement de Bulgarie, les camarades de là-bas nous prient de transmettre au monde entier l'appel suivant :

« La situation en Bulgarie empire de jour en jour. Si, auparavant on pouvait se plaindre surtout de la dictature et du manque de liberté, aujourd'hui, en outre, on souffre de toutes sortes de privations matérielles : la misère devient tellement générale que toute la population se voit vouée à l'extermination par la faim.

Bien que la récolte de l'année dernière ait été l'une des meilleures depuis de longues années, le système de rationnement reste toujours en vigueur et le manque de pain se fait sentir partout.

Plus de la moitié de l'agriculture est déjà collectivisée par force, mais les paysans ne réussissent pas à satisfaire leurs besoins essentiels. La situation des ouvriers et des employés est pire encore. On voit rarement, dans les rues, des personnes bien habillées et se portant bien. Les visages portent l'empreinte des soucis écrasants et des privations croissantes. Si cet état de choses continue encore deux ou trois ans, nous serons anéantis par la faim, la misère, la terreur.

Les deux derniers mois de l'année écoulée furent consacrés par le gouvernement et par le Parti Communiste à une campagne de conférences, de congrès, de cérémonies de consécration de stakhanovistes, d'ouvriers de choc, d'ouvriers émérites et de toutes sortes de notabilités et de nouveaux privilégiés, ces cérémonies accompagnées de remises de décorations et de médailles, de distributions de primes, de distinctions et de titres honorifiques, dans le but de constituer et de consolider la classe nouvelle sur laquelle le régime veut s'appuyer.

Sitôt ces cérémonies et fastidieux tapages terminés, « l'épuration », les renvois en masse d'ouvriers et d'employés commencent; rien qu'à Sofia leur nombre atteint le chiffre de 26.000.

Les agitateurs de Staline dans le monde entier font une propagande bruyante pour la Paix et pour la protection de l'enfance, et ici, les mêmes agents préparent intensivement la guerre et vouent les enfants à des privations systématiques. Ces derniers manquent de lait, de fromage, de fruits. Toutes les pommes de la dernière récolte, par exemple, étaient réquisitionnées chez les producteurs au prix fixé par l'Etat de 8, 10, 12, 18, 20 et 25 lévas, la première qualité, destinée à l'exportation en Russie. A présent, une quantité réduite est mise en vente au prix de 120 lévas.

On voit apparaître, dernièrement, au marché, des oranges à 150 et 180 lévas la pièce, alors que le salaire moyen d'un manœuvre atteint à peine 300 lévas. La majorité des ouvriers ne travaillent que pour se nourrir, sans avoir la possibilité de manger normalement ni de se procurer d'autres choses de première nécessité.

Mais, ce sur quoi nous voudrions attirer l'attention des hommes libres et des hommes de cœur du monde entier, c'est surtout et toujours : la terreur qui règne sur notre pays.

(*Suite page 2, col. 6.*)

LES AFFAIRES EN EXCELLENTE SANTÉ

TOUT va bien ! Les affaires sont prospères ! Le commerce est florissant ! La Bourse est en hausse ! Cela ne se crie pas sur les toits. Bien entendu. On est très, très discret en haut lieu. Le milieu des affaires, étrange milieu, respecte la loi du silence. Sachons gré à « Combat » de nous avoir offert dernièrement, la statistique des indices boursiers, selon la cotation des valeurs pendant l'année 1951. Nous ne résistons pas à vous dévoiler la prospérité des affaires. De ce fait, nous empruntons audit journal la statistique ci-dessous.

INDICES BOURSIERS (base 100 en 1938)

	Indice au 29-12-50	Indice au 28-12-51	Pourcentage de hausse
			% en plus
INDICE GENERAL	944	1.465	55,4
Valeurs métropolitaines	942	1.433	52,1
Pétrole	1.486	2.269	52,7
Industries extractives	1.192	1.788	50
Métallurgie	828	1.188	43,4
Constructions mécaniques	1.323	2.021	52,7
Automobiles	928	1.480	59,4
Matériaux de oonstruction	970	1.324	36,5
Industries chimiques	409	656	60
Alimentation	753	1.036	37,5
Industries textiles	1.914	3.224	68,4
Transports	1.016	1.552	52,5
Grands magasins	603	823	36,5
Divers	1.018	1.523	49,5
Banques	571	838	46,7
Foncières, Crédit Foncier	423	582	37,6
Assurances	264	485	83,7
Sociétés à portefeuilles	569	914	60,6
France d'Outre-mer	934	1.495	60
Agriculture	812	1.028	26,5
Plantations de caoutchouc	198	576	190
Mines métalliques	655	1.001	52,8
Industries extractives	555	889	60,2
Industries diverses	1.021	1.974	93,4
Services publics	536	867	61,7
Sociétés commerciales	2.050	3.253	58,7
Banques, Foncières	641	967	50,8
Sociétés à portefeuille	1.525	2.402	57,5
Sociétés Franç. exploit. à l'étranger	1.026	1.661	61,6
Valeurs étrangères	676	1.082	37,5
Valeurs françaises à revenu fixe (60 valeurs, base 100 en 1949)	99,4	103,7	4,3

FRANCE D'OUTRE-MER (indice par territoire)

Afrique du Nord	1.119	1.729	54,5
Indochine	363	737	103
Madagascar	2.097	2.879	37,3
Afrique tropicale	1.665	2.648	59
Autres territoires	500	661	31,9

Nous pensons que demain tous les exploités seront stupéfaits en arrivant à leur labeur. Que ce soit au bureau, au chantier, à l'usine, ils seront reçus par leurs exploiteurs avec le sourire. Plus de ces fronts soucieux, plus de ces lamentations, plus de larmoiements du patronat, plus de ces cris d'alarme : Les affaires vont mal ! Le marasme est général ! Le crédit fiche le camp ! Les patrons seront tous contents, heureux de pouvoir vous offrir généreusement la bagatelle de 20.000 fr. du minimum vital. N'avez-vous point remarqué ce fait troublant. Les commerçants commencent à sourire. Ils sont plus prévenants. Ont-ils enfin compris que le consommateur leur offrait des vacances d'été, d'hiver, des tractions-avant, des super-bénéfices et que tous leurs impôts étaient payés par ce bon consommateur. En tout cas, si demain était semblable à hier, travailleurs, il n'y a pas d'hésitation à avoir. Votre cahier de revendications est prêt, portez-le immédiatement à votre exploiteur. Calculez ce salaire sur la base des prix en 1938. Les prix sont aujourd'hui au coefficient 26, les salaires au coefficient 14. Il vous sera toujours plausible de vous servir de la documentation ci-dessus. Elle a son petit effet. Soyez-en sûrs.

Robert JOULIN.

COMMUNICATION des Camarades de l'intérieur

« A BELEVE (CAMP DE CONCENTRATION SUR LE DANUBE), SE TROUVENT LES PARTISANS YOUGOSLAVES ET GRECS. QUELQUES-UNS ONT ETE TUES EN TENTATIVE D'EVASION. »

Qui paie en réalité les impôts ?

LE Gouvernement vient de chuter sur une augmentation des impôts de 15 %.

Nous ne disséquerons point les raisons mauvaises ou bonnes dont s'est servi ce parlement pour renverser ce ministère.

Nous voulons simplement vous donner un aperçu de la masse toujours plus grande des impôts, et qui paye en réalité les impôts ?

En 1913, les contribuables payaient 5.092 millions d'impôts, c'est-à-dire 127 fr. 30 par tête d'habitant. En 1950, la moyenne était de 50.000 fr. Celle-ci sera de 75.000 fr. en 1952.

Cela, c'est la statistique officielle, basée sur le nombre d'habitants en France. Nous affirmons qu'une statistique basée sur ce quotient est truquée en elle-même. Pourquoi ? Parce que l'impôt est payé par le plus petit et en l'occurence, le salarié. Ce dernier, de par son rang dans l'échelle sociale, n'a aucun recours sur ses semblables. Telle n'est pas la condition du patron, de l'industriel, du commerçant, etc...

Quel est ce truquage, en réalité ? Prenons une famille de trois personnes, dont le « revenu » annuel serait de 360.000 fr. Celle-ci devrait payer 75.000 × 3 = 225.000 fr. Paye-t-elle la totalité au percepteur ? Non ! Elle paie au grand maximum 10.000 fr. Mais en réalité, elle paye plus de 225.000 fr. par tous les impôts indirects.

Tout de suite, le lecteur non averti aura comme première pensée : « Cela ne m'étonne pas des anarchistes, toujours aussi rêveurs, toujours aussi utopistes ». Eh bien, ami lecteur, nous ne sommes ni rêveurs, ni au royaume de l'utopie. La preuve, la voici !

Votre compagne fait son marché. Elle a voulu **marquer** le dimanche. Elle rapporte dans son filet un poulet de 1 kg. 500 qu'elle a payé 1.200 fr. Ce poulet acheté chez le commerçant détaillant subit dans son prix une foule d'à-côtés. Si tu veux, énumérons-les tous, en y incluant le prix d'achat.

1° Prix d'achat au mandataire des halles ; 2° Loyer commercial ; 3° Frais généraux (aménagements, modernisation, eau, électricité, etc... ; 4° Frais personnels ; 5° Salaires des employés ; 6° Charges inhérentes au personnel (Sécurité sociale, Allocations familiales, taxe d'apprentissage) ; 7° Taxe sur le chiffre d'affaires ; 8° Taxe sur les transactions ; 9° Taxe progressive ; 10° Assurances (Travail, accidents, vol, incendies, auto) ; 11° Impôts sur les bénéfices ; 12° Bénéfices (ceux-ci n'étant calculés que sur la totalité du prix de revient).

Ceci résume ce que le commerçant détaillant te fait payer dans l'achat de ta volaille. N'oublie pas maintenant, que celui-ci s'achalande chez un autre commerçant, le mandataire aux Halles. Celui-ci a les mêmes charges, les mêmes impôts, et le même bénéfice proportionnellement. Le mandataire se procure la marchandise par l'intermédiaire de marchands de volailles en gros qui achètent sur les marchés communaux ou cantonaux. Ceux-ci ont les mêmes charges, les mêmes impôts et les mêmes bénéfices toute proportion gardée. L'éleveur ne vend lui-même qu'au prorata de ses frais, de ses impôts et d'un substantiel rapport.

Nous avons pris cet exemple. Vous pouvez le multiplier par mille et vous n'exagérerez point. Nous sommes restés sur le quotidien, sur le terre-à-terre. Maintenant, il ne nous reste plus qu'à résumer.

La volaille, que toi, consommateur, tu as payé 1.200 fr. à ton commerçant détaillant, n'est payée à l'éleveur que 600 fr.

Nous voulons cependant être beau joueur. Nous sommes irréductiblement contre la fonction commerciale et contre l'intermédiaire, mais admettons pour notre étude essentiellement une marge utilitaire à ceux-ci, il nous est facile de déterminer que l'Etat accapare 80 % sous forme d'impôts directs de la valeur du prix d'achat de tout article livré à la consommation.

L'ouvrier-consommateur de base paie donc la totalité des impôts. D'abord, ses propres impôts directs au percepteur et sous la forme indirecte, par ses achats de consommation, les impôts directs ou indirects de ceux qui assurent présentement la répartition ou la distribution des articles nécessaires à la dite consommation. L'impôt saigne les malheureux !

La Guerre vue par l'Eglise:

FRAICHE ET JOYEUSE

« Au cours des récentes journées de l'Aumônerie militaire catholique qui viennent d'avoir lieu à Paris, le R.P. Pascal Seynhaeve a parlé du rôle et de l'action de l'aumônier en Indochine. Le rôle de l'aumônier : entretenir le moral par une présence joyeuse... »

On ne comprend plus. Comment l'assassinat d'Indochinois, les cadavres de femmes et d'enfants, la ruine d'innombrables foyers, les tripes des copains au soleil et la perspective de mourir pour la Patrie ne leur suffisent pas ? Il faut encore les faire rigoler en sus de tout cela ? Il leur faut « une présence joyeuse » ? En voilà des patriotes qui ont besoin de guignols pour soutenir leur moral !

Remarquez bien que je ne suis pas jaloux. Qu'on leur en fournisse de la rigolade à ces défenseurs, de la civilisation, qu'on leur expédie tous nos ratichons — par colis express même — et si ça ne suffit pas, prière de joindre à l'envoi, Bourvil, Nohain et Benazet.

Ça sera toujours ça de gagné pour ceux qui restent en France.

Qu'on expédie aussi le R.P. Pascal dont « Le Figaro » rapporte cette phrase :

« Le prêtre, voyez-vous, est toujours un peu la tinette de l'humanité. »

Que voulez-vous ajouter ? Vraiment, on nous facilite trop le travail. Comment ne pas être d'accord avec ce saint homme qui nous déclare que le trop-plein qu'un homme déverse dans... l'oreille du curé ne peut être que de l'ordure.

Des curés-feuillées pour l'Indochine ! Pensons au soulagement du combattant.

Mais quel dommage que tous les hommes ne puissent disposer d'un pareil système de vidange, tous ceux pour qui une saloperie faite reste une saloperie et un remord, tous ceux qui ne voulant pas traîner une conscience sale se conduisent comme des hommes, ceux qui ne veulent pas se faire purger par d'autres, ceux qui refusent le confessional-clystère et l'Eglise-tire-chaîne. Quel soulagement ce serait de ne plus avoir besoin d'une conscience à soi, plus rien qu'un « trop-plein » qui se déverse dans la Sainte-Fosse-d'Aisance.

Morale pour invertébré peut-être, mais quelle idée géniale que cette spéculation sur les consciences constipées par une Eglise-fosse septique.

— Asseoir ses fondations dans la merde, quel terrain glissant !

— Comme on comprend qu'après avoir approché un représentant de la secte, Pilate ait éprouvé le besoin de se laver les mains.

Comme on comprend mieux les phénomènes d'osmose quand on voit ce qu'est l'Eglise, l'Eglise des prêtres-tinette.

De qui, de quoi donc quelqu'un a dit que c'était Talleyrand sans le bas de soie ? Il n'y avait pas une soutane dans cette histoire ?

Parce que, tout de même, c'est bien leur Dieu qui a dit : « Tu ne tueras point » et ce sont bien des serviteurs de ce Dieu dont le commandement « reconnaît les services » qu'ils rendent en Indochine, ce sont bien eux qui par leur « présence joyeuse » entretiennent le moral des combattants, c'est-à-dire leur conservent la bonne forme pour assassiner leurs semblables.

C'est bien un de leurs collègues, ce curé du XIIe que je faillis faire claquer d'apoplexie en défendant contre lui sa propre religion.

Ce « tu ne tueras point » ça leur reste dans la gorge, voyez-vous :

— Oh ! Le Christ on lui fait dire bien des choses.

— Mais M. le Curé c'est même dans le catéchisme.

— Le catéchisme ça s'interprète.

Cette vache bénite ensoutanée reniait les paroles de son Dieu, « interprétait » des textes truqués déjà cent fois, mais encore bien trop humains au gré de ce Judas.

« Présence joyeuse », villes encendiées avec les habitants à titre de représailles, « Aimez le prochain comme vous-même », cadavres d'hommes, de femmes, d'enfants torturés, étripés, violés, carbonisés, « Aimez-vous les uns les autres ». Et ils bénissent les canons, les lance-flammes, les baïonnettes.

Ils interprètent !

En vérité, je vous le dis, nous sommes les derniers chrétiens.

Nous pouvons le dire, nous sommes assez riches pour faire cette aumône à leur Bon Dieu.

R. CAVAN.

Le Film de la Semaine

FRANCE

Crise ministérielle. « Derrière notre instabilité gouvernementale, il existe une grande stabilité politique », souligne Edgar Faure (sic).

— Suicide de Denise Bastide, député communiste.

ALLEMAGNE

— Bonn annonce l'accord France-U. S. A.-Grande-Bretagne-Allemagne sur la contribution financière allemande à la « défense européenne ».

INDOCHINE

— Hoa-Binh est évacué par les troupes françaises et les forces viet-minh approchent du delta.

ITALIE

— Négociations économiques germano-italiennes. On estime que de grandes possibilités commerciales s'offrent à l'industrie allemande dans la Péninsule.

JAPON

— L'accord nippo-américain sur le statut des troupes américaines est signé à Tokio. Cet accord complète le pacte de sécurité signé récemment entre le Japon et les U.S.A.

ROYAUME-UNI

— Churchill confirme que l'Angleterre a mis au point la bombe atomique et peut en produire régulièrement. La mise au point de la bombe a été réalisée grâce au précédent gouvernement travailliste, selon Churchill.

TCHECOSLOVAQUIE

— Le général Lastovicky, le général Prochazka ainsi que le commandant de la garnison de Prague, Ejem, auraient été épurés.

U.R.S.S.

— Selon Benoît Frachon, retour d'U.R.S.S., Maurice Thorez va de mieux en mieux.

Petits enfants de Tunisie

AUJOURD'HUI nous voulons dédier notre rubrique « Enfance-Jeunesse » aux petits enfants de Tunisie. Quatre d'entre eux — d'après les dépêches officielles — viennent d'être sauvagement tués à Tazerka par les chiens de garde du colonialisme.

Voici les noms de ces victimes innocentes :

1. Fatma Bentmohammed ben Salah Nachi, âgée de 20 jours, découverte le visage tuméfié et violacé après le passage des soldats dans la maison de ses parents. Elle est morte le lendemain.

2. Salah ben Mohammed ben Hassine Nachi, 45 jours, piétiné par un soldat.

3. Zohra Bentbéchir Gallab, âgée de 5 mois atteinte de rougeole qui a été arrachée des bras de sa mère et jetée sur le sol. L'enfant est morte.

4. Fadila Bent Mohammed, âgée de un an, également jetée à terre par un soldat. La mère s'est sauvée. A son retour elle a trouvé l'enfant morte.

Pauvres petits enfants, victimes d'un monde féroce ! Leur sort a été réglé de la manière la plus expéditive qui soit. Cela nous incite à parler de ceux qui restent.

On dit que la corporation des cireurs de chaussures est numériquement la plus importante en Tunisie. Cette corporation comporte une grosse majorité d'enfants. Il faut les voir ces pauvres gosses qui se promènent toute la journée pieds nus et en haillons cherchant souvent vainement un client : « Je ti li cire comme d'la glace ! » Misère ! Ils ont de toutes petites boîtes faites de vieilles planches grossièrement assemblées, une unique brosse et quelques chiffons. Quand le cirage manque, pour faire briller, ils emploient leur salive. Misère !

Mais cela n'est rien... Si nous descendons d'un cran dans la « hiérarchie » des gosses de ce pays, nous trouvons les vendeurs de cigarettes à la pièce. Ceux-là s'en vont dans les rues criant leur lamentable « Arti aloutzi! ». Pauvres gosses sans parents qui mangent ce qu'ils peuvent et dorment au creux des portes froides !

L'école est pour les « privilégiés ». Très peu y vont (1 sur 7). Il n'est pas rare de rencontrer des ouvriers de huit ans en Tunisie.

Pauvres gosses de Nabeul qui travaillent avec les potiers, qui collent les anses aux gargoulettes. Pauvres gosses de Mahdia qui prennent la mer pour aller pêcher dès qu'ils sont en âge de marcher. Pauvres gosses de Kairouan qui travaillent chez les tisserands et qui font les tapis que vous admirez dans les magasins de Paris. (Ces tapis qui finissent lamentablement leurs jours dans les Salons de la haute finance de France).

Pauvres gosses... il faut les voir s'appliquer à leur tâche quand ils tiennent les fils de soie du brodeur ! Pauvres gosses les yeux perdus dans le vague, rêvant sans doute à quelque pays où les enfants sont comblés de bonheur.

Eux sont très tôt malheureux... Ils travaillent très tôt pour quelques francs.

Pauvres gosses exploités vivant dans le monde absurde et dégoûtant du capitalisme colonisateur.

Et puis il y a les poux qui couvrent le corps de piqûres, il y a la pelade qui couvre la tête de croûtes et fait tomber les cheveux, il y a la tuberculose, il y a les mille maux héréditaires, la sous-alimentation, le rachitisme, les diverses maladies des yeux.

La mortalité infantile est très grande (450 sur 1.000 naissances dans la première année dit-on). Ceux qui restent sont évidemment les plus robustes... Il y a beaucoup d'orphelins et d'abandonnés. On ne fait pas grand'chose pour eux. A Kairouan, il nous est arrivé d'interroger une bande de petits cireurs et aucun de ces gosses ne comprenait ce que pouvait représenter un repas en famille.

Les « privilégiés » qui vont à l'école ne sont guère plus heureux que les autres. Il y a peu de belles écoles. L'œuvre scolaire « positive » paraît insignifiante à côté de ce qu'on peut appeler « le négatif ».

Que ferons tous ces enfants bientôt? Ils rejoindront la masse énorme des Tunisiens qui, le premier mai scandent « Tayatouns ! » Tunisie libre ! Ils rejoindront la masse énorme des Tunisiens qui se révoltent ouvertement aujourd'hui.

Ils n'auront qu'une idée : Mettre l'occupant dehors. A travers cet idéal percera l'idéal d'un monde meilleur fait pour tous les hommes et tous les enfants.

Les gosses de Tunisie ont le regard très doux, ils cirent consciencieusement les chaussures, ils connaissent très tôt la grande souffrance des hommes. On ne peut passer à côté d'eux sans avoir pitié, sans désirer ardemment faire quelque chose pour les tirer de la misère. On ne peut passer à côté d'eux, sans se révolter contre la vie qui leur est imposée, sans rêver d'un monde où ils auront le simple droit de vivre.

Michel MALLA.

APPEL AUX JEUNES

Nous informons les camarades que les heures de réunion de la « Commission des Jeunes sont changées, ainsi que le lieu de réunion.

En conséquence, la commission se réunit le mercredi, de 20 h. 30 à 22 h. 30, à la « Chope du Combat », 2, rue de Meaux (place du Colonel-Fabien).

LE NON-CRIME NE PAIE PAS

UNE histoire peu banale, c'est celle qui vient d'arriver au dénommé Mouton, engagé volontaire d'occasion. L'affaire se passe à Marseille, ce qui ne l'empêche pas d'être vraie. Voici d'ailleurs les faits :

Le déjà nommé Mouton ayant contracté un engagement pour l'Indochine (on contracte bien une rougeole, une vérole, alors ?) s'était ravisé en adoptant une solution de sagesse : la désertion. Malheureusement, l'armée n'oublie pas comme cela ses enfants prodigues et Mouton fut bientôt rattrapé ! Pour gagner du temps, celui-ci imagina de déclarer être l'auteur d'un crime imaginaire, ce qui lui permettait, dans son idée, de gagner du temps en égarant les flics sur une fausse piste.

Bref, l'affaire se termine par des poursuites contre le Mouton enragé (ou engagé) : 1° pour désertion ; 2° pour outrages à magistrats.

Nous, on voudrait bien comprendre : ou bien le gars a commis un crime ou il ne l'a pas commis. En tout cas nous en arrivons à cette conclusion absurde pour un homme sensé mais très normale, croyez-moi, pour un magistrat, que l'ex-engagé-revenu-dans-le-droit-chemin sera *précisément condamné parce qu'il n'a pas voulu commettre un crime*, ce crime qui consiste à aller en Indochine massacrer des Viet-Minhiens au nom de la culture occidentale.

Voilà pour le premier motif de poursuite. Venons-en au suivant :

Un homme s'accuse d'un crime. Bon. On vérifie, ce n'est pas vrai ! Là alors, il y a de l'abus et si la justice ne peut même plus être sûre des macchabées qu'on lui déclare, où allons-nous ?

Tout ça pour te dire, Mouton, que si tu avais tranquillement zigouillé, comme un quelconque Français de Corée, quelques douzaines de « rouges », jaunes, tu aurais maintenant la croix et tu défilerais sous l'Arc de Triomphe. Au lieu de ça, tu croupiras sur la paille humide des cachots, pour avoir les mains encore propres ! Curieuse justice !

CHRISTIAN.

Sport ou Commerce ?

LE sport étant un besoin chez les jeunes, que leur offre-t-on pour satisfaire cette aspiration naturelle ? D'abord, la plupart du temps une société de football ou un club cycliste et dans des agglomérations importantes des associations pratiquant plusieurs catégories de sports, bien souvent sur un stade en ruine ou dans un gymnase délabré.

Ceci, bien entendu, pour ceux épris du désir de pratiquer. Mais, pour beaucoup d'autres, le sport se borne à la lecture de revues et journaux sportifs ou à de vaines palabres et pronostics au bistrot du coin.

A l'heure actuelle, on englobe dans les sports aussi bien la pêche à la ligne que la boxe ou le pancrace dans la boue (pratiqué aux U.S.A.). Si la pêche à la ligne est un passe-temps sans conséquences, il n'en est pas de même pour la boxe ou le pancrace qui déchaînent les passions des masses, passions exploitées par d'habiles organisateurs à grand renfort de publicité. De telles démonstrations d'hystérie collective, scandées de cris stimulants, « à la boîte à ragoût ! du sang ! etc. », relèvent davantage de la barbarie que d'un véritable esprit sportif.

Il est regrettable qu'aujourd'hui le sport soit presque uniquement régi par l'idée de compétition (désir d'être le meilleur pour la gloire et l'argent qu'elle rapporte) alors que le simple esprit d'émulation serait de beaucoup préférable.

En régime capitaliste, il est pratiquement impossible que le sport revête son véritable visage car, autour de quelques vedettes, gravitent de nombreux assoiffés qui commercent les performances de leurs poulains.

Les prix des places dans les stades, autour des rings et des pistes sont déjà suffisamment éloquents, mais à ceci viennent encore s'ajouter toutes les combines et tripotages : la vente de Ben Barek par un club français à un club espagnol pour plusieurs millions en est un petit aperçu.

Le cyclisme en général et le Tour de France en particulier sont actuellement l'immense festival publicitaire des gros commerçants : « Si Coppi a gagné l'étape, c'est grâce aux pâtes La Lune... »

Autre aspect de la dégénérescence du sport : institution d'un P.M.U. sportif comme cela existe en Italie et en Espagne pour le football; un projet analogue pour la France est actuellement à l'étude.

Si le sport amateur ouvre pour certains jeunes des horizons nouveaux, en revanche il amène ceux-ci à un désintéressement des questions sociales et de la lutte revendicative et, à plus forte raison, révolutionnaire.

Nous n'avons que trop d'exemples sous les yeux de « camarades » qui, sous prétexte de « ne pas faire de politique », se dérobent aux grèves et à tout mouvement revendicatif.

Par ailleurs, le sport-passion ramène ses adeptes à la conception fétichiste de l'idolâtrie.

Le sport doit être autre chose et seule la révolution sociale peut amener le profond bouleversement qui le libérera de cette plaie qu'est l'exploitation commerciale.

Que pourrait être le sport dans ce cas ?

Les difficultés matérielles actuelles (équipement, accessoires, temps de loisirs) se trouveraient aplanies. D'autre part, l'aménagement de stades, piscines, gymnases dans tous les centres urbains ainsi que la formation de moniteurs réellement qualifiés, permettraient à tous les jeunes de s'orienter librement vers l'activité de leur choix.

On ne ferait plus du sport pour gagner de l'argent. Le sport prendrait, de ce fait, son vrai visage. C'est-à-dire qu'il contribuerait au réel épanouissement physique de l'individu. L'esprit d'équipe s'en trouverait renforcé. Le goût de l'effort collectif se développerait et ferait naître une émulation qui prendrait la place de l'ancien esprit de compétition à jamais disparu.

QUENTIN.

Deux opposés :

Probité et commerce

NOUS apprenons par les journaux que des meuniers auraient usé d'un procédé « interdit » dans ce pays pour le blanchiment des farines panifiables et pour l'amélioration de ces produits.

Il y aurait fraude sur l'entrée des appareils traiteurs, de fabrication allemande — sans chauvinisme — et tromperie — ô beauté de notre langue — sur la qualité de la marchandise.

Que d'histoires ! Que d'histoires ! Et puis vouloir s'attaquer à cette grande bastille qu'est la Meunerie française. Que d'inconscience! Les Spiripontins s'en souviennent encore !

Et puis, ce n'est pas encore prouvé qu'il y ait fraude et — j'allais écrire vol — tromperie, car l'enquête se poursuit... Dans le labyrinthe. S'il ne pouvait y avoir que cela

Vous ne connaissez pas le coup de la balance ? Vous ne connaissez pas le bordeaux fabriqué dans la cave du bougnat? Vous ne connaissez pas les produits identiques vendus à des prix différents dans la même boutique ? N'avez-vous pas mangé le beefteack attendri ? Paraît-il, pour ce dernier maintenant, c'est interdit...

Mais alors, pourquoi nous monter en épingle cette affaire de farine ? Ne vous arrêtez pas en si bon chemin, car du gros négociant au petit margoulin du coin, c'est tous qu'il faut mettre dans le pétrin.

Probité et Commere, ça s'oppose, ça se rejette, ça n'existe pas !

R. J.

CHEZ LES AUTRES

« *FRANC-TIREUR* » (22-2-52).

Une infirmière dépose une plainte pour vol de bijoux. La police arrête une petite bonne qui avoue. Dernièrement, on découvrit que l'infirmière n'avait jamais possédé de bijoux.

« *Jacqueline Vuillaume, disculpée malgré ses « aveux spontanés », est remise en liberté.* »

Quand un accusé prétend avoir été frappé ou torturé par des flics, les Magistrats des tribunaux haussent les épaules.

Conclusion : La police de Dijon, pour faire avouer la petite bonne, l'avait privée de bonbons.

LES BEAUX TITRES

« Ouest-France » (23-24 février), nous apprend que l'abbé Grandmougin d'Epinal a gagné un lot de 13 millions à la Loterie Nationale.

Grâce à cet argent inespéré, l'ecclésiastique pourra réaliser de nombreux projets que faute de numéraire il avait dû remettre à plus tard.

Comme tout cela est titré : « *Le sort n'est pas aveugle* », on se dit que le corbeau va distribuer son fromage à tous les miséreux du coin, en faire don à un hôpital...

C'est ainsi qu'il va doter son église de superbes vitraux, améliorer son patronage et moderniser sa salle de cinéma..., il a déjà remplacé sa vieille automobile par une voiture neuve.

Ce corbeau est un vieux renard.

Quant aux crève-la-faim » d'Epinal, ils peuvent toujours se consoler de ce que le sort ne soit pas aveugle en « braillant », eux.

HUMOUR, HUMOUR, QUAND TU NOUS TIENS...

France-Soir publie une suite d'articles «Le Tour du Monde du Rire » et a eu la bonne idée de confier « l'Humour en Angleterre » : « Ce qui fait rire les Anglais» à M. André Maurois.

La bonne idée, parce que Maurois est très documenté sur la question.

Très documenté car, lui-même, a fait bien rire les Anglais.

Bien fait rire les Anglais quand il démarqua Dowden puis Monypenny et Buck pour ses ouvrages « Ariel » et « Disraëli », se tordre de rire quand Churchill dit de lui, après sa fuite en Amérique, « Nous croyions avoir un ami, nous n'avions qu'un fournisseur ».

MALHEUR AUX BARBUS

La Dépêche de Midi, Rad. soc (10-2-52).

« *Ce qui se passe en Espagne ne nous regarde pas. Seuls les évènements qui la rapprochent des nations occidentales nous intéressent* ».

M. Emile Debard nous fait penser à ces gens qui se bouchent les oreilles quand le locataire d'à côté martyrise ses enfants... ou assassine une vieille tante. Ça ne les regarde pas. Ce qui les intéresse d'abord c'est de conserver des relations de bon voisinage.

A qui ferait-on croire qu'on puisse établir une comparaison quelconque entre le régime autoritaire qui règne derrière le « rideau de fer » et celui que des centaines de milliers de touristes ont tout loisir d'observer au delà des Pyrénées ?

Pas à M. Emile Debard ! Il a de bonnes raisons, lui, pour être sûr qu'aucune comparaison n'est possible entre le régime de Franco et un régime autoritaire.

« *Il y a des places à prendre outre-Pyrénées dans le domaine économique* ».

Et voilà, nous avons compris.

Le plus drôle c'est que tout ceci est écrit sous le titre :

« *Le ridicule ne grandit personne* ».

Ce qui nous prouve, à défaut d'autre chose que M. Emile Debard s'est résigné, il coupe tous les ponts, se refuse tout espoir : Myrmidon il est, myrmidon il restera.

R. CAVAN.

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

TOULOUSE

Dimanche 9 mars, à 16 heures, cours Dillon : « **Les questions sexuelles** », par le Professeur **DELAVEAU.**

TOULOUSE

Jeudi 13 mars, salle de l'ancienne Faculté des Lettres, rue de Rémusat, à 21 heures : « **Les événements internationaux, leurs répercutions et les solutions libertaires** ». Orateur : **ZINOPOULOS.**

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10e) C.C.P .8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. — 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. — 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

ABONNEZ-VOUS AU « LIBERTAIRE »

La Crise Ministérielle

(*Suite de la première page*)

Le fascisme proprement dit, liquidant ce qui reste du parlementarisme et bridant la « liberté » des capitalistes, n'est pas non plus exclu.

Mais quel que soit demain l'homme « à poigne » ou la clique « providentielle », il importe de savoir qui fera les frais et quelles sont les chances d'en sortir.

Qui fera les frais ?

L'effondrement financier n'empêche pas paraît-il que la France soit un des pays les plus riches, regorgeant d'or thésaurisé.

Il y a, certes, sur 42 millions de Français, quelques dizaines de milliers qui ne savent que faire de leur argent ou plutôt de leurs pièces d'or. Mais l'industrie française est équipée à la mode de 1914 et l'agriculture en est encore au jardinage ! Ne nous obnubilons pas sur les bénéfices des entreprises. Si avec juste raison nous voulons en jouir, si nous voulons que les travailleurs défendent leur niveau de vie et l'améliorent, c'est que pour nous la survie du régime est loin de nous intéresser. Mais dans le cadre de ce régime, les bénéfices seront toujours transformés (camouflés si l'on veut) en investissements et aucun gouvernement ne s'y opposera. Quant aux classes moyennes, si importantes en France, elles sont une clientèle électorale (ou une masse de soutien pour un régime fasciste ou pré-fasciste) telle qu'elles sont assurées de tous les soutiens. D'ailleurs, la plupart de leurs composants : professions libérales, commerçants, appliquent l'échelle mobile !

Une politique de prestige, de force, dans un pays arriéré du point de vue équipement et relativement pauvre en matières premières et en énergie, ne pourra donc se faire qu'en imposant *la surexploitation de la classe ouvrière* — la misère et la dictature, — *la seule classe incapable de se défendre dans le cadre parlementaire.*

Le combat anarchiste révolutionnaire

Les travailleurs français en ont fait maintenant l'amère expérience : on n'obtient rien par le vote, par l'élection de députés prétendus socialistes ou prétendus communistes qui se transforment, sitôt élus, en bourgeois. On vote à gauche : on obtient régulièrement une politique de droite, même quand la « gauche » est au pouvoir (Thorez ne fut-il pas vice-président du Conseil et Croizat, ministre du Travail, briseur de grèves ?).

Il n'y a donc qu'une issue pour les exploités : *l'action directe*. Il ne s'agit pas d'user l'arme de la grève comme l'ont fait les dirigeants staliniens. Il s'agit pour les travailleurs groupés dans les usines et les syndicats, groupés encore dans leurs quartiers, de se défendre et de conquérir *par la force* et cette force des travailleurs est immense. Rappelons-nous 1936 ! Seulement, aujourd'hui, cette force est en partie brisée ou en sommeil. Il faut la reconstruire, la régénérer, la dresser de nouveau face à l'ennemi. Et alors, nous *imposerons* nos revendications parce que nous serons les plus forts, même si le gouvernement est à droite. Et nous préparerons ainsi les conditions de la Révolution sociale qui brisera le capitalisme et l'Etat. C'est cela, camarades, le véritable Pouvoir Ouvrier: c'est l'Action Directe.

Le rôle de la Fédération Anarchiste dans ce combat c'est, au sein des masses, d'être le ferment indispensable pour recréer la conscience révolutionnaire, la volonté ouvrière de briser l'exploitation et de balayer les politiciens.

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

LE LIEN

Les militants sont invités à envoyer tous les documents et motions pour le *LIEN* de la première quinzaine de mars.

1re REGION

BELGIQUE. — Pour tous renseignements s'adresser à Absil André, 55, rue Thomeux, à Flémalle-Grande-Liége.

LILLE. — Pour tous renseignements et service de librairie, s'adresser à Laureyns, 30, rue Francisco-Ferrer, Fives-Lille (Nord).

2e REGION

GROUPE SACCO-VANZETTI. — Réunion de groupe, vendredi 7 mars, lieu habituel. Présence des militants indispensable.

PARIS XIVe — Réunion tous les mercredis, local habituel.

PARIS XIXe (Berneri). — Réunion tous les mercredis, local habituel, jusqu'à nouvel avis.

PARIS-NORD (Ascaso-Durruti). — Les réunions de groupe auront lieu désormais tous les vendredis soirs jusqu'au Congrès national.

Prochaine réunion : Vendredi 7 mars, 21 h., au « Vieux Normand » (face métro Rome). Congrès régional.

AULNAY-SOUS-BOIS. — Permanence du groupe tous les samedis, à 20 h. 30, Café du « Petit Cyrano », place de la Gare.

AUXERRE. — Réunion de tous les militants et sympathisants libertaires, le 16 mars, à 10 heures, salle Louis-Seguin, passage Soufflot, à Auxerre.

SAINT-DENIS. — Réunion tous les vendredis, à 21 h., au Café Pierre, 51, boulevard Jules-Guesde. Les sympathisants sont cordialement invités.

SAINT-OUEN. — Réunion du groupe tous les mardis, 21 h., au Café de la Mairie, place de la République.

6e REGION

LE MANS. — Tous les militants du groupe sont invités à être présents à la réunion qui aura lieu **jeudi 6 mars, à 20 h. 30, Maison Sociale.**

D'importantes questions intérieures seront discutées pour la préparation du Congrès de Bordeaux et le développement de notre campagne de propagande.

7e REGION

CLERMONT-FERRAND. — Une permanence est assurée, 9, rue de l'Ange, le mardi de 7 h. 15 à 8 h. 15 ; le jeudi de 13 h. à 14 h. 30 et de 19 h. à 20 h. 30.

Pour tous renseignements s'adresser à Marc Gauthier, 5, rue de la Cartoucherie, Clermont-Ferrand.

8e REGION

LYON-CENTRE. — Samedi 22 mars, à 16 heures, causerie café Bon Accueil, 71, rue de Bonnel, par le camarade René Faure, ex-séminariste, ex-professeur d'enseignement libre : « Dieu au regard de l'esprit humain. » Sympathisants invités.

LYON (Centre). — Permanence tous les samedis, de 16 h. à 18 h., Café « Bon Accueil », 71, rue de Bonnel.

Adresser la correspondance à Ruault, 227, rue Duguesclin, Lyon (3e).

LYON. — Réunion extraordinaire de la C.A., le samedi 8 mars, à 16 h. 30, au Bon Accueil. Tous les responsables de groupes de la 8e région se réuniront pour élire un remplaçant au secrétaire de la région démissionnaire.

LYON-VAISE. — Réunion du groupe les 2e et 4e samedis du mois, à 20 h. 30, Café Adrien, place de Valmy.

OULLINS. — Permanence du groupe le premier samedi de chaque mois, à 17 h., Café Joannès, 1, rue de la République, à Oullins.

Correspondance à Jouannin, 7, rue de la République, à Oullins (Rhône).

10e REGION

TOULOUSE. — Réunion tous les vendredis, Brasserie des Sports, Bd de Strasbourg, à 21 heures. Vente de librairie tous les dimanches, face 71, rue du Taur. Vente du « Lib » à la criée.

12e REGION

GROUPE MARSEILLE-LIBERTE. — Numéros gagnants de la Loterie, organisée au profit du « Lib » et de la propagande: 1 : 578, 2 : 372, 3 : 836, 4 : 997, 5 : 505, 6 : 754, 7 : 780, 8 : 340.

Documentaire : **INDOCHINE**

Action des Caodaïstes

Le colonel Trinh - Minh - The avait déserté, le 8 juin 1951, avec une partie de ses soldats, pour créer en Indochine un troisième camp, capable de lutter à la fois contre les vietminhs stalinisants et contre l'impérialisme franco-américain (la marionnette Bao-Daï comprise).

Depuis le mois de juin, Trinh et ses partisans sont retranchés dans la jungle, à 90 kms au nord-ouest de Saïgon. Le groupe dispose d'un poste de radio qui diffuse des appels et organise la propagande.

Trinh est un « caodaïste ». Les caodaïstes sont — nous dit-on — à peu près deux millions, qui suivent les enseignements de Shakespeare, Sun-Yat-Sen, Victor Hugo et Gandhi... Ils sont partisans d'une république universelle d'hommes libres.

Une dépêche d'agence datée du 22 février nous apprend que l'aviation française a bombardé huit jours de suite les forces caodaïstes. Cela laisse supposer que ces forces étaient assez importantes et que leur position très nette « contre les deux impérialismes, pour un monde juste », adoptée par les caodaïstes commençait à inquiéter les impérialistes, autant que les partisans du Vietminh...

Nous attendons avec impatience des nouvelles de ces combattants qui ont su affirmer un choix qui n'est pas sans faire penser à notre « 3e Front ».

M.M.

La Gérante : P LAVIN

Impr. Centrale du Croissant
19, rue du Croissant, Paris-2e
F. ROCHON, imprimeur.

BULGARIE

(*Suite de la première page*)

Dernièrement, plusieurs dizaines de condamnations à mort ont été prononcées. A part celles annoncées tous les jours dans la presse, il y a aussi d'autres condamnations à mort à huis-clos et dont on ne parle pas officiellement. Tel est le cas de trois ingénieurs de la ligne de chemin de fer Sofia-Voluoék, condamnés comme agents de Tito pour leur conduite à l'époque où Tito était le meilleur ami des staliniens bulgares.

Depuis les arrestations en masse s'élevant à plus de 50.000, opérées à la veille du 1er mai 1951, les arrestations, les internements individuels se poursuivent systématiquement. Les camps de concentrations débordent.

L'été dernier, un procès était monté contre des jeunes camarades à Plovdiv, avec plusieurs condamnations à de longues années de prison. En automne 1951, le vieux camarade Tzvétko Guéorguieff, de Stara-Zagora, après avoir été détenu, torturé et interrogé à la Sûreté d'Etat pendant huit longs mois, est condamné à quatre ans de prison, sous l'accusation absolument infondée d'incitation à l'émigration. C'est un travailleur qui, depuis trente-cinq ans, a toujour milité pour la justice et la liberté et travaillé sans arrêt pour soutenir modestement sa famille. Maintenant, il laisse sans aucun soutien une femme et une fille très malade de tuberculose depuis plusieurs années.

Le camp de Pereyan — île du Danube — est transformé actuellement en camp le plus important du pays où tous les camarades sont concentrés. Dans ce camp ont été amenées aussi toutes les femmes du camp de Nojarevo (Dobroudja). Les internés sont punis de privations très rigoureuses. Ainsi, ils sont classés en quatre catégories en ce qui concerne le droit de recevoir des lettres et des colis : la première catégorie — une lettre et un colis par mois, la deuxième catégorie — tous les deux mois, la troisième tous les trois mois et la quatrième tous les quatre mois.

Dans ces conditions, étant donné le régime d'alimentation extrêmement déficitaire pour un travail épuisant et sans relâche, dans un milieu insalubre, sous un climat très rigoureux, avec des traitements insupportables, sous une terreur épouvantable, les internés sont voués à mourir de faim et d'épuisement.

Nous nous adressons aux travailleurs, aux hommes de cœur du monde entier en les priant de nous venir en aide en faisant surtout des protestations contre les camps de concentration, en exigeant leur suppression, et tout au moins, l'abolition de ces mesures de punitions inhumaines.

La Fédération Anarchiste-Communiste Bulgare.

LES 200 FRS DU « LIB »

Leroux	200	Auditeur II	100	Bournès	200	Lebreton	200
Amed	500	Tanguy	500	Marco	200	Losmaria	100
L. R.	100	Maurait	100	Michel	280	Borsot	200
Stas	1.500	Louise - Michel-		Bridoux	200	Renoulet	200
Fassot	600	Eric	100	Eric et X	100	Verdonck	3.000
Stock	500	Symp. Ménil-		Chiappini	300	Lefebvre	200
Ropir	300	montant		Vincenti	160	Buatois	700
As. Boul.-Bill....	100	Symp. Ménil-	100	Volpi	100	Guillemeau	1.000
Gardes	100	montant	100	Combaluzier	250	Tony	100
Anonyme	100	Tiberghien	200	René	100	Bossille	500
Anonyme Igny	200	XX	100	Pichon	1.000	Toulouse	100
Fayolle	2.000	Brirot	325	Plazanet	200	arran	500
Vannière	500	Bachem	300	Grégorio	200	Bartalo	500
Renault	420	L'unique	20	Paris	920	Mazérel	100
Lambert	360	Coco des Ternes	210	Mosotti	1.000	Arie	100
J. U. Esperanto	100	Lansert J.	100	A.J.	500	Levallois et X	100
Auditeur I	100	X	100	Martinelli	200	Guillou	200
						Astaldi	100

CULTURE ET REVOLUTION

Pour sauver nos 11 condamnés à mort

Le discours prononcé à Wagram

par notre camarade André BRETON

Camarades,

Si quelque part au monde le cœur de la liberté continue à battre, s'il est un lieu d'où ses coups nous parviennent mieux frappés que de partout ailleurs, nous savons tous que ce lieu est l'Espagne. Il est exaltant de penser que quinze ans de dictature ne l'ont pas brisée.

Lors des grèves de Barcelone de mars 1951, on a pu constater que, non seulement la combativité des milieux ouvriers aussi bien qu'universitaires n'était en rien diminuée, mais encore qu'une contagion magnifique s'étendait aussitôt à l'ensemble de la population, isolant d'un seul coup les tenants et profiteurs du régime et en posture de les expulser comme un corps étranger.

Tous ceux qui ont rendu compte de ces grèves, même sans sympathie profonde pour la longue souffrance du peuple espagnol, ont été frappés par leur propension extrêmement rapide à faire tache d'huile. Manifestement, il s'agissait là d'un phénomène qui déjouait tous leurs pronostics.

Ils comprennent mal comment un simple boycott des tramways, décidé en raison de l'augmentation du tarif de transport, pouvait avoir propagé une telle ampleur. Ils allaient de surprise en surprise : la police avait curieusement tardé à réagir, l'armée était restée dans l'expectative, une grève atteignant plusieurs centaines d'ouvriers avait pu être déclenchée par téléphone, sur l'ordre évidemment apocryphe de la Phalange.

Une mystification de cette envergure (les correspondants de presse s'accordent à lui attribuer une importance décisive) semble bien donner le climat de ces journées presque insurrectionnelles. On a pu dire que c'est *l'humour* qui, du commencement à la fin du mouvement, lui avait prêté son « unité de style ». Ainsi, contrairement à ce qu'on pouvait attendre des moyens de coercition sur lesquels repose une dictature, un tel mouvement s'était avéré possible et, dans la voie de sa généralisation, il n'avait pu être freiné que de justesse.

Chose encore plus significative, en cette occurrence la victoire intégrale appartint aux grévistes; rappelons-nous que les compagnies durent renoncer à l'augmentation du ticket de tramway, que le gouverneur et le chef de la police de Barcelone furent remplacés ainsi que le dirigeant provincial des syndicats fantoches autorisés par Franco. Par dessus tout, retenons que les sanctions prises à l'occasion de la révolte catalane durent être levées, les grévistes obtenant d'être payés moyennant des heures supplémentaires.

Il y a là un fait nouveau qui ne saurait être trop médité. Ceci ne peut manquer d'être interprété comme une grande lézarde qui affecte dans son ensemble toute la structure dictatoriale. On a beau tuer, s'employer à avilir tout ce qui peut être avili, tour à tour brandir le crucifix et faire donner la mitraillette, affamer un peuple et le retrancher de ce qui reste de communauté humaine, on n'en finit pas pour cela avec l'âme de ce peuple telle qu'elle s'est incarnée en mon enfance dans la personne de Francisco Ferrer et qu'elle s'est retrempée dans la vaillance légendaire de la C.N.T. et de la F.A.I.

On a décelé sans peine quelques-unes des causes immédiates des troubles de Barcelone. Paul Parisot, dans la revue « Preuves », insiste sur la misère des masses, l'asphyxie économique de l'Espagne. « Fomento de la produccion », second organe économique espagnol (et celui du patronat catalan) reconnaissait, en novembre 1950, que pour se nourrir, l'ouvrier catalan avait besoin de 141 1/2 % de son salaire.

Le correspondant de « United Press » à Paris signalait dans les dernières semaines de décembre une augmentation de 30 % sur les produits de première nécessité tels que le pain, le sucre et les œufs. A cela, dit-il, s'ajoute l'exode massif des campagnes vers les villes, essentiellement vers Barcelone, exode qui accroît la misère dans les villes où règne déjà le chômage, et provoque une diminution très sensible de la surface des terres cultivées. Ces considérations, en effet tout à fait essentielles, n'ont que le défaut de laisser de côté cette sombre flamme, spécifique du génie espagnol, qui, par l'intermédiaire de Goya, s'est transmise sans défaillance du Cervantes de Numance à Federico Garcia Lorca.

Cette flamme est celle que je m'émeus toujours de retrouver dans les yeux de nos camarades espagnols en exil rencontrés ici ou par le monde. Il y a eu tant de grands navigateurs dans leur histoire que ce point vers lequel ils n'ont cessé de tendre, en dépit des vents contraires, je suis persuadé qu'ils l'atteindront.

Ce sera toute justice, toute réparation pour eux et pour nous. N'oublions pas que le monstre qui, pour un temps, nous tient encore à sa merci, s'est fait les griffes en Espagne. C'est là qu'il a commencé à faire suinter ses poisons; le mensonge, la division, la démoralisation, la disparition que, pour la première fois il a fait luire ses buissons de fusils au petit matin, à la tombée du soir ses chambres de torture. Les Hitler, les Mussolini, les Staline ont eu là leur laboratoire de dissection, leur école de travaux pratiques. Les fours crématoires, les mines de sel, les escaliers glissants de la N.K.V.D., l'extension à perte de vue du monde concentrationnaire ont été homologués à partir de là. C'est d'Espagne que part l'égouttement de sang indélébile témoignant d'une blessure qui peut être mortelle pour le monde. C'est en Espagne que, pour la première fois, le droit de vivre libre a été frappé.

Camarades, en tenant ces propos, j'ai conscience de ne pas m'éloigner de ce qui nous réunit ce soir. Onze de nos camarades d'Espagne sont dès maintenant promis aux balles franquistes. Sachant que la plupart d'entre eux sont emprisonnés depuis bientôt deux ans, il est trop clair que de cette manière Franco tâte l'opinion internationale pour savoir si elle endurera, sur une beaucoup plus grande échelle, la répression du soulèvement de février-mars 1951, dont on estime qu'elle a entraîné plusieurs milliers d'arrestations.

Quand bien même nous ne connaîtrions pas la nature du délit qui expose à la mort nos onze camarades, il va sans dire qu'en aucun cas nous ne saurions prendre notre parti d'une sentence rendue par des officiers fascistes, après simulacre de plaidoirie par des fascistes — ceci sans préjudice du scandale qu'il y a, où que ce soit, à ce qu'un individu affublé en magistrat demande et obtienne « la tête des autres ».

Mais la nature du délit nous est connue et nous savons aussi sous quelle loi scélérate il tombe, la « loi de répression contre le banditisme et le terrorisme », décrétée le 18 avril 1947. Il n'est que de réfléchir un instant à ces mots — banditisme, terrorisme — pour reconnaître qu'ils sont abusivement applicables à toute activité de résistance à l'ordre, par exemple, de celle qui a été opposée ici au fascisme allemand.

Il n'est pas moins évident que les moyens de lutter contre cette idéologie, dès l'instant qu'elle a usurpé le pouvoir, ne sauraient non plus différer, qu'on se place il y a quelques années en France occupée ou aujourd'hui en Espagne bâillonnée, ligotée, mais non vaincue. Ces moyens, nous avons appris à les connaître et nous n'avons pas la mémoire assez courte pour exiger d'eux qu'ils soient pacifiques. Ce serait, ou jamais, l'occasion de dire, à l'adresse des juges de Séville et de Barcelone : « Que messieurs les assassins commencent ».

D'autres que moi s'élèveront ce soir contre la série d'iniquités qui ont marqué le déroulement de l'affaire qui nous occupe. La fameuse technique dite de l' « amalgame », que des procès comme ceux de Moscou ont mise au point, permet, une fois de plus, de rassembler sous le même chef d'accusation des camarades qui ne nient pas les actes dont on les accuse et des camarades qui n'ont rien commis de tel, sans qu'il nous soit possible de distinguer ceux-ci de ceux-là dans les conditions d'étouffement réalisées (procès à huis clos, informations réduites à cinq lignes dans les journaux de Barcelone et de Madrid).

Mais là ne saurait être la question : notre solidarité doit aller indistinctement à eux tous. Comme dans toute action de résistance, il serait impardonnable de vouloir dissocier de ceux qui ont agi avec le plus grand courage ceux que l'accusation mêle aux précédents pour frapper en eux la simple opposition passive au régime.

Comme le fait observer « Solidaridad Obrera », organe de la C.N.T. d'Espagne en exil, l'inculpation de « banditisme » tombe d'ailleurs d'elle-même dès qu'on se reporte à ce paragraphe du premier feuillet rempli par le juge d'instruction, qui souligne assez le caractère politico-social de la persécution :

« Ces groupes ont perpétré à Barcelone, qui était l'objectif principal de leur activité, à dessein d'y poursuivre, par des actes criminels — ici, les occupants nazis n'auraient pas parlé autrement — leur œuvre de perturbation de l'ordre social.

En ce lieu, ils ont reçu l'appui des membres de leur organisation (la C. N.T.) qui, non seulement a mis à leur service des éléments d'agitation et des groupes organisés — organisés, on ne leur fait pas dire — mais leur a procuré des informations. Ils faisaient, en outre, du prosélytisme pour étendre les idées anarcho-syndicalistes d'action directe et transmettre des instructions aux groupes d'action.

Il s'agit, on le voit, contre le fascisme, de la forme de résistance même qui a été tenue ici le plus en honneur.

Surtout, camarades, gardons-nous de douter de l'efficacité de notre protestation. Franco est loin de disposer des moyens qui permettent, derrière le « rideau de fer » l'organisation de ces procès à grand spectacle où les accusés surenchérissent sur les témoins à charge et louchent avec complaisance vers leur bourreau. Il en est réduit à opérer dans l'ombre et, comme on l'a vu par les grèves de Barcelone, il n'est pas impossible de le faire reculer.

Avant qu'il ne soit trop tard, puisqu'aux dernières nouvelles les faux avocats de nos camarades sont venus les avertir qu'on allait les fusiller, n'ayons tous qu'une voix pour exiger la révision au grand jour des procès de Séville et de Barcelone, avec des avocats réels ayant eu le temps d'étudier la cause et sous la garantie d'observateurs étrangers. A tout prix, et de toute urgence, trouvons aussi le moyen de faire tenir à nos camarades un message comme « Au nom de tous les hommes libres et aussi de tous ceux qui n'aspirent qu'à se libérer, merci ».

« Ne cessez pas d'espérer : nous sommes ici de pensée, de cœur avec vous. »

« Vie et gloire à l'héroïque C.N.T. espagnole ! »

Le calendrier révolutionnaire

4 MARS 1900

Malatesta donne une conférence aux travailleurs de la Havane. Les autorités lui avaient interdit de parler d'anarchisme. Il fit son exposé complet des principes sans prononcer le mot « anarchie ». Enfin, s'adressant au délégué du gouvernement, il dit ironiquement : « Comme vous avez constaté, j'ai parlé de tout, sauf d'anarchie. »

5 MARS 1933

Au cinéma « Meridiane » de Barcelone, a lieu un congrès de la C.N.T. de Catalogne, qui décide d'expulser les syndicats dits d'opposition (Réformistes).

7 MARS 1919

A Moscou se tient le Congrès constitutif de l'Internationale (dite) communiste. Les ouvriers d'avant-garde, remplis d'espoir par la Révolution russe la saluent avec sympathie sans se douter qu'elle allait être un instrument de la politique extérieure russe et non de l'émancipation ouvrière.

8 MARS 1883

A Paris se déroule une mémorable manifestation d'ouvriers en chômage. Y participaient Emile Pouget et Louise Michel qui furent arrêtés place Maubert et condamnés respectivement à 6 et 8 ans de prison.

9 MARS 1869

Le Conseil général de l'Internationale accepte la proposition formulée par l'alliance de la Démocratie socialiste sur la reconnaissance de sections régulières en Italie, en Suisse, en Espagne et en France.

10 MARS 1880

Malatesta qui avait été expulsé par le gouvernement français a la suite d'un incident avec un mouchard provocateur italien, prend le nom de Fritz Robert, et continue sa propagande anarchiste. Il est arrêté au cours d'une manifestation et conduit à la frontière par la police.

11 MARS 1920

Un congrès syndical extraordinaire réuni à Londres rejette la proposition de grève générale présentée par Frank Hoces de la Fédération des mineurs et soutenue par Tom Mann, secrétaire de la Société des Mécaniciens.

12 MARS 1871

La Commune triomphante à Marseille, déclare : « Nous voulons la décentralisation du pouvoir avec la pleine autonomie des municipalités, confiant aux Conseils locaux les attributions administratives.

13 MARS 1873

A Bologne se célèbre le deuxième Congrès Fédéral Italien. On peut dire qu'il est le premier à s'occuper de coordonner les activités des travailleurs industriels et agricoles. Il recommande d'aider les ouvriers agricoles qui agonisent, affamés et attendent, anxieux, l'heure de leur émancipation.

CAMARADES !

Tous à l'écoute

sur la Chaîne Nationale

tous les JEUDIS, vers 20 h. 50

« ENTRETIENS »

avec André BRETON

Classiques de l'Anarchisme

ANARCHISME synonyme de Socialisme

par MALATESTA

Il en résulte, de ce que nous avons dit jusqu'ici, que l'anarchie, telle que l'entend le parti anarchiste, et telle qu'elle peut être comprise, est basée sur le socialisme. Et s'il n'y avait pas ces écoles socialistes qui scindent artificieusement l'unité naturelle de la question sociale, et en considèrent seulement quelques parties séparées, s'il n'y avait pas les équivoques au moyen desquelles on cherche à couper la voie à la révolution sociale, nous pourrions affirmer qu'anarchie est synonyme de socialisme, puisque l'un et l'autre signifient abolition de la domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme, soient-elles pratiquées au moyen des armées, par la force des baïonnettes, ou par accaparement des moyens d'existence.

L'anarchie, de même que le socialisme, a pour base, pour point de départ, pour milieu nécessaire l'Egalité des conditions ; elle a pour place la Solidarité et pour méthode la Liberté. Elle n'est pas la perfection ; elle n'est pas l'idéal absolu qui, comme l'horizon, s'éloigne à mesure que nous avançons; mais elle est la voie ouverte à tous les progrès, à tous les perfectionnements accomplis dans l'intérêt de tous.

Tous les individus, fussent-ils même les plus intelligents et les plus forts, bien plus, surtout s'ils sont les plus intelligents et les plus forts, sont à chaque instant les producteurs et les produits. La liberté même de chaque individu n'est que la résultante, reproduite continuellement, de cette masse d'influences matérielles, intellectuelles et morales exercée sur lui par tous les individus qui l'entourent, par la société au milieu de laquelle il naît, se développe et meurt. Vouloir échapper à cette influence au moyen d'une liberté transcendante, divine, absolument égoïste et suffisante à elle-même, est la tendance au non-être ; vouloir renoncer à l'exercer sur les autres, signifie renoncer à toute action sociale, à l'expression même de ses pensées et de ses sentiments et se résout aussi dans le non-être. Cette indépendance tant louée par les idéalistes et les métaphysiciens et la liberté en ce sens, sont donc le néant.

Pour résoudre le problème social en faveur de tous, il n'y a qu'un moyen : expulser révolutionnairement le gouvernement ; exproprier révolutionnairement les détenteurs de la richesse sociale ; mettre tout à la disposition de tous et faire en sorte que toutes les forces, toutes les capacités, toutes les bonnes volontés existant parmi les hommes agissent pour pourvoir aux besoins de tous.

Nous combattons pour l'anarchie et pour le socialisme parce que nous croyons que l'anarchie et le socialisme doivent avoir une action immédiate, c'est-à-dire qu'on doit, dans le moment même de la révolution, expulser les gouvernements, abolir la propriété et confier les services publics — qui, dans ce cas, embrassent toute la vie sociale — à l'œuvre spontanée, libre, non officielle, non autorisée, de tous les intéressés et de tous ceux qui ont la volonté de faire quelque chose. Il y aura certainement des difficultés et des inconvénients ; mais ils seront résolus et ne peuvent être résolus qu'anarchiquement, c'est-à-dire au moyen de l'œuvre directe des intéressés et des libres accords.

Nous ne savons pas si à la prochaine révolution, l'anarchie et le socialisme triompheront ; mais il est certain que si les programmes appelés de transactions sont adoptés, ce sera parce que, pour cette fois, nous aurons été vaincus et jamais parce que nous aurons cru utile de laisser en vie une partie du système sous lequel gémit l'humanité.

De toute manière, nous aurons sur les événements l'influence que nous donnera notre nombre, notre énergie, notre intelligence, notre intransigeance; et, même si nous sommes vaincus, notre travail n'aura pas été inutile, puisque, plus nous aurons été décidés à atteindre la réalisation de tout notre programme, moins de gouvernement et moins de propriété existera dans la nouvelle société. Et nous aurons fait une grande œuvre parce que le progrès humain se mesure précisément à la diminution du gouvernement et à la diminution de la propriété privée.

Et si, aujourd'hui, nous tombons sans abaisser notre drapeau, nous pouvons être surs de la victoire de demain.

(Extraits de la brochure « l'Anarchie »)

Bakounine le créateur

Histoire ou légende, pour le vanter, le critiquer ou le calomnier, l'habitude est de présenter Bakounine comme un révolutionnaire de barricades, un chef d'insurgés, un organisateur de ligues clandestines, un deux fois condamné à mort, un prisonnier enchaîné aux murs des forteresses, et inspirant, même chargé de fers et entouré de soldats et de gardiens, une terreur furieuse, un évadé de Sibérie, et le grand adversaire anti-étatiste de Karl Marx.

Tout cela est vrai, mais, dusse-je passer pour un iconoclaste que Bakounine, si ennemi de tout culte individuel, approuverait sans réserves, je dis que si je ne trouvais que cela dans sa vie, je placerais ce grand lutteur à côté de centaines d'autres lutteurs qui furent aussi courageux, aussi dévoués que lui. Et je rappellerais ce que nous avons déjà fait en opposant le courage civil au courage militaire, en affirmant que tel radiologue, dont les bras ont été amputés morceau par morceau, est aussi courageux que le héros qui tombe sur un champ de bataille.

Bakounine est encore à peu près inconnu, même presque par tous ses admirateurs. Récemment, le camarade Kœchlin reproduisait en exergue d'un article publié dans la revue espagnole *Cenit*, cette phrase cent fois reproduite de notre grand prédécesseur : « Le plaisir de la destruction est un plaisir éminemment créateur ». Ainsi privées de leur contexte et dans l'ignorance de l'époque et des circonstances où elles furent écrites, de telles paroles donnent l'impression de résumer le Bakounine « anarchiste » et « nihiliste », attribuant à la destruction en soi, et par une espèce de subversion de la valeur des mots, un sens créateur, comme s'il s'agissait de former des figures nouvelles avec des ruines.

C'est tout fausser. Cette phrase terminait un article de vingt pages, écrit quand Bakounine avait vingt-six ans, dans le *Deutsche Jahrbücher*, et signé Jules Elizard. Celui qui deviendra négateur de l'autorité et de l'Etat vingt-cinq ans plus tard, a, dans cet article intitulé *La Réaction en France*, posé le problème social en un langage philosophique et symbolique, pour échapper à la censure. Et cette fameuse phrase, tant de fois reproduite au petit bonheur, signifiait tout simplement que la joie de la destruction implique celle, non symbolique, de la création nouvelle.

Car toujours le désir de créer a dominé chez Bakounine. La destruction — de l'empire des tsars ou de l'empire austro-hongrois, de l'aristocratie nobiliaire, de la bourgeoisie, du capitalisme, de l'Etat — n'a mobilisé qu'une partie minime de ses aspirations, de sa pensée, de ses rêves. La plus grande partie avait des buts constructifs. Construction de la Fédération communaliste slave, de l'Adriatique à l'Oural; construction du socialisme mi-proudhonien, mi-communisant en Europe occidentale (année 1844-48); transformation de la Russie en une République mi-spartiate, mi-platonicienne (époque de la déportation en Sibérie); réalisation des Etats-Unis d'Europe (discours de la Ligue de la Paix et de la Liberté); construction du socialisme anti-étatiste et fédéraliste, « de bas en haut », dans tous les pays, et vision de l'organisation des peuples coordonnant leurs efforts par la coordination planétaire de leurs activités.

Philosophiquement, Bakounine a fondé le socialisme autoritaire sur une vaste synthèse du matérialisme universel et de la société humaine dans l'univers; il a proposé une éthique basée sur la société et la collectivité, et sur l'évolution de l'homme partant de l'animalité vers le développement intégral de ses plus nobles facultés. Au point de vue juridico-économique, il a fondé la théorie collectiviste que d'autres ont repris ensuite en l'étriquant — et aujourd'hui, avec Rocker, je suis persuadé que de toutes les doctrines économiques de l'anarchisme, celle-ci demeure la plus valable. Il a été le principal théoricien, celui qui a le mieux défini les buts concrets de l'Internationale et du mouvement ouvrier, et il a apporté l'ensemble d'idées sur lesquelles, plus tard, se fondera le syndicalisme.

Pour chacune des sociétés secrètes qu'il a organisées à l'époque où il a cristallisé définitivement sa pensée socialiste-collectiviste, anti-étatiste et fédéraliste — par la Fédération romande de l'Internationale, dans ses propositions à la Ligue de la Paix et de la Liberté, il a rédigé des programmes, apporté des conceptions où bases théoriques, buts sociaux, normes tactiques sont exposés comme jamais ils ne le furent avant ni après par aucun penseur ou organisateur de notre mouvement. Nul n'a condensé en un texte aussi court et aussi complet les grands buts du socialisme fédéraliste et humaniste que Bakounine ne l'a fait dans son *Catéchisme Révolutionnaire*. Et ses *Considérations philosophiques* sont le sommet de la pensée socialiste anti-autoritaire.

Organisateur et animateur autant que penseur et combattant, Bakounine a fondé le mouvement ouvrier anti-étatiste, et ce qui devait plus tard s'appeler mouvement anarchiste international. Quand après ses quatre ans de retraite et de mise au point de sa pensée en Italie, il apparaît à Genève en 1867; Proudhon est mort et n'a plus en France que quelques douzaines de disciples qui ne publient pas le moindre périodique, mais qui, dans le *Manifeste des Soixante*, ont lancé le mot d'ordre de la conquête des Pouvoirs publics par la lutte électorale. Cinq ans plus tard, Bakounine, épuisé, se retire de la lutte, mais grâce à lui notre mouvement est né en Suisse, en Italie, en Espagne, au Portugal, en France, en Belgique; il fermente en Turquie et en Russie où, dans une brochure, le grand lutteur a lancé à la jeunesse universitaire le mot d'ordre admirablement suivi : « Allez au peuple ! ». Et de ces pays, il gagnera les autres parties du monde.

Non, Bakounine n'a pas été que le combattant de barricades que l'on nous présente d'une façon stupidement unilatérale. S'il avait accompli son destin volontairement choisi, il aurait été un bâtisseur de sociétés nouvelles. Sa pensée fut éminemment constructive. Sa vie, forcément agitée de proscrit, de persécuté et d'homme d'honneur qui n'abandonnait pas les autres dans le combat même s'il le leur avait déconseillé, l'a empêché de faire ce que son génie et ses forces de titan réclamaient ardemment. Pourtant, il nous a laissé, dans la pensée et dans son activité d'organisateur, assez d'éléments pour que nous puissions, nous en inspirant et les développant, montrer à l'humanité des buts nouveaux et les moyens d'y parvenir.

Gaston LEVAL.

LES LIVRES

JUS DE CITRON

par Michel DURAFOUR

C'est le premier roman de M. Durafour qui me tombe sous les yeux. Ça à l'air d'être écrit par le héros du roman un jeune journaliste de province, brutal, bourgeois, bourré de préjugés. Si c'est ce qu'a voulu l'auteur c'est réussi, sinon j'ai le regret de dire que M. Durafour doit être un bien triste corniaud et qu'il devrait bien changer son titre de « Jus de citron » pour « Sirop d'orgeat ». Ses élucubrations de ce petit bourgeois qui joue au dur, de ce journaliste tellement conventionnel que çà en devient rigolo, sont d'une navrante platitude. Les aventures de ce farceur semblent écrites par le garçon de bureau de la Mairie de Romorantin. Je tiens à signaler que je n'ai rien contre le garçon de bureau de la mairie de Romorantin si ce n'est qu'il n'est pas doué pour la littérature.

R. C.

« SEGEP », éditeur.

Si ce journal te plaît

DIFFUSE-LE !

ROMANS

Les prix indiqués sont compris franco

Croisades sans croix	Koestler	240
Les hommes ont soif	—	825
La mort en face	E. Roblès	420
Bethel Merriday	U. Sinclair	295
Le Christ à Hollywood	—	230
Le pain et le vin	I. Silone	450
Le grain sous la neige	—	525
Le petit monde de Don Camillo	Guareschi	435
Voyages sans cartes	G. Greene	585
L'agent secret	—	375
Secret et violence	G. Claser	745
Agostino	A. Moravia	145
La belle romaine	—	525
Le nain gigantesque	Kahler	290
L'étranger	A. Camus	320
Les justes	—	220
Le malentendu — Caligula	—	420
L'état de siège	—	310
Ravage	R. Barjaval	150
Marie-Claire	M. Audoux	150
L'atelier de Marie-Claire	—	150
Jours de famine et de misère	N. Doff	240
Le festival	M. Raphaël	255
Le plus sot animal	A. Huxley	230
Si l'Allemagne avait vaincu	R. Robban	465
Veille de fête	R. Boutefeu	360
Nora ou la cité interdite	J. Marestan	255
La femme du docteur	—	320
Le feu qui prend	J. Cayrol	360
L'ombre suit le corps	D. Rolin	360
Les Marais	—	320
Les deux sœurs	—	420
Maguelonne	G. Nançay	320
Pièces roses	J. Anouilh	445
Pièces noires	—	595
Les vraies richesses	J. Giono	390
Les fleurs du mal	Baudelaire	150
Lettre du voyant	Rimbaud	420
Les jeux du cirque	U. Sinclair	285
Justine ou les malheurs de la vertu.	Sade	945
L. F. Céline tel que je l'ai vu	M Hindus	300
Scandale aux Abysses	L.-F. Céline	780
En gagnant mon pain	M. Gorki	315
Ma vie d'enfant	—	315
Les manants du Christ	G. Regler	675
Et le buisson devint cendre	M. Sperber	645
Plus profond que l'abîme	—	435
La hache de Wandsbek (2 tomes)	A. Zweig	825
Colin-Maillard	R. Neumann	560
L'enquête	—	310
Les enfants de Vienne	—	270
Journal d'Anne Franck	—	420
Les enfants Jéromine (2 tomes)	E. Wiechert	1.170
Le cœur net	C. Marker	270
Nouvelles histoires extraordinaires	E. Poë	180
L'Honneur de Pédonzigue	R. Rabiniaux	450
L'homme de la scierie	A. Dhotel	585
Un anarchiste de la belle époque	A. Sergent	390
Le Simplon fait un clin d'œil au Fréjus	E. Vittorini	380
L'or	B. Cendrars	330
Histoires vraies	—	330
Anthologie nègre	—	405
L'enfantement de la Paix	H. Pculaille	270
Pain de soldat	—	495
Le pain quotidien	—	330
Ils étaient quatre	—	240
Les damnés de la terre	—	330
Le trimard	E. Bachelet	250
Entretiens	P. Léautaud	790
La jungle est neutre	S. Chapman	495
L'enfant	J. Vallès	180
Le bachelier	—	180
L'insurgé	—	180
Héloïse et Abélard	R. Vaillant	165
Bon pied, bon œil	—	330
Tout un monde	R. Nil	255
Coups de barre	J. Malaquais	290
Les frères Karamazov	Dostoïevski	730
Lettres personnelles à M. le Directeur	C. Mannoni	420
Les Conquérants	A. Malraux	405
Fontamara	I. Silone	405
La 25e heure	Gheorghiu	495
Treize à la douzaine	E.-F. Gilbreth	420
Six filles à marier	—	420
Diable de Patrick !	Kenney	420

ART ET POESIE

Paroles	J. Prévert	635
Spectacle	—	660
Les soliloques du pauvre	J. Rictus	395
Le cœur populaire	—	345
L'art nègre	—	480
Molière en Afrique noire	P. Ringel	300

EDUCATION SEXUELLE

Le bonheur intime	Naguib Riad	465

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

Vers une Internationale 3ME FRONT

NOTRE campagne 3e front, dans Le Libertaire, *ne passe pas inaperçue. Toutefois, quelques-uns s'interrogent encore sur les possibilités du 3e front en cas de conflit. Des réponses ont été données à ce sujet et, la dernière en date, celle que notre camarade Fontenis exprimait à propos d'un article malhonnête de l' « Agir » abondanciste ne peut laisser de doute sur notre pensée.*

Seulement ce serait une erreur de croire que le 3e front n'a de valeur qu'en cas de conflit.

Le 3e front est actuel. Il exprime la position des travailleurs qui, tout en se refusant à conclure un « gentleman's agreement » avec le capitalisme, se refusent à se placer sous la férule de la hiérarchie stalinienne. Il est la position de nos camarades dans les entreprises qui luttent sur le front patronal et sur le front du citoyen Frachon, éminent supporter de la conférence économique bolcho-capitaliste de Moscou.

Le 3e front de ces travailleurs n'a rien de commun avec la « 3e farce » marshallisée F.O.-C.F.T.C. Il est authentiquement prolétarien. Point de grands chefs véreux politiques ou syndicaux mais des militants. Des militants qui n'attendent pas la guerre pour être combattants face aux forces oppressives de l'Ouest ou de l'Est.

Et c'est cela qui est le vrai combat. Il se situe dès maintenant Aujourd'hui, ce sont ces militants qui, à l'occasion n'hésitent pas à rendre une visite brutale aux délégués de l'O.N.U. en plein Palais de Chaillot afin de manifester leur attachement à la paix. Ce sont ces militants, des travailleurs, des employés du commerce et de l'industrie qui n'attendent point la guerre mais profitent, au contraire, des possibilités actuelles.

Ils sont prêts. Ils sont là, à Paris, en province, à l'étranger. Ils soutiennent avec passion leurs frères d'Espagne aux prises avec le criminel Franco. Ils soutiennent leurs camarades allemands qui, actuellement, luttent farouchement contre le réarmement. Ils ne sont pas étrangers au monde.

Demain, si la guerre vient, ils seront présents, NOUS serons présents, avec la certitude d'être cent et mille fois plus nombreux, de chaque côté du rideau de fer.

Pour l'instant, le 3e front existe au cœur des entreprises. Il attire des sympathies. Des camarades ouvriers hésitent encore à se rallier, il faut les convaincre. Ces camarades ont quitté des partis, des syndicats avec la tristesse d'un idéal révolutionnaire perdu. Il appartient à nous autres de démontrer que la vie et l'espérance continuent et ils viendront consolider le 3e front ouvrier qui se fait en dépit des bavardages et de la mauvaise foi de quelques pseudo-révolutionnaires tenants honteux de Washington ou de Moscou.

Serge NINN.

Fraternité avec nos amis Nord-Africains

POUR ceux qui sont fiers d'être Français, un Nord-Africain est toujours un « bicot ». Pourquoi ? Mais parce que l'usage de ce terme est le seul moyen qui leur permet d'affirmer leur supériorité. Il en allait de même avec les hitlériens vis-à-vis des juifs, il en va de même avec les Américains vis-à-vis des noirs, il en va de même partout où existent le patriotisme et le racisme, ces produits de l'imbécillité et de la barbarie.

Les Kabyles et les Arabes ne sont ni supérieurs ni inférieurs aux Français, aux Turcs et aux Chinois. Ce sont des hommes, simplement, et qui ont des défauts et des qualités. Malheureusement tous sans exception sont coupables d'un péché originel : ils sont « bicots ». Autour d'eux, un climat de mépris est créé, il est entretenu par la bêtise d'une foule de gens qui bien souvent sont victimes des mêmes oppressions, des mêmes exploitations dont souffrent ceux qu'ils jugent (on ne sait pourquoi) inférieurs à eux. De ce fait, il n'y a pour ainsi dire pas de contact entre la population française et la minorité nord-africaine. Ces derniers, et pour cause, vivent repliés sur eux-mêmes. Ils savent qu'ils ne sont pas aimés, ils doivent bien souvent demander pourquoi. Car enfin non seulement leur pays est mis en coupe réglée par les colons français, par l'armée française mais encore aux « beaux jours de gloire » le « bicot » est automatiquement transformé en héroïque combattant par la mère-patrie, le droit, etc...

J'habite à Clichy dans un immeuble derrière lequel des Nord-Africains s'entassent en de misérables chambres meublées. Le dimanche, dans la cour, ils font leur lessive. Tout est propre. Au coin de la rue, un café arabe, impeccablement tenu. Jamais un cri, jamais une rixe. La maison est tranquille. Certes, de temps à autre, dans la rue, un ivrogne. Un Français, bien entendu. Nos amis, les Nord-Africains sont polis, honnêtes. Ils se tiennent bien comme on dit. Et c'est miracle quand on sait la condition de leur logement, leur bas salaire, les sacrifices que beaucoup d'entre eux s'imposent afin de subvenir aux besoins de la famille restée là-bas en terre africaine. Chez eux, ils sont, ou traités comme du bétail, ou voués à toutes les misères du chômage, livrés pieds et poings liés à la brute militaire, à la brute colonisatrice, à la brute policière, privés du droit civique le plus élémentaire (et ce malgré toutes les hypocrites déclarations officielles). Alors, ils s'expatrient. Et ne rencontrent ici que déception. Ils sont encore davantage exploités que le travailleur français, ils sont légalement volés par le loueur de garnis et autres mercantis et de plus, sur le visage de maints passants, ils ne lisent qu'un stupide mépris.

*

Dans l'usine où je travaille, il y a plusieurs centaines de Nord-Africains. Je suis toujours en contact avec eux, je n'ai qu'à me féliciter d'avoir de si bons camarades de chaîne. Car c'est bien de chaîne qu'il s'agit dans ces entreprises industrielles où tous nous ne sommes que matériel humain. Or, nos amis sentent ces choses parfaitement. Entre eux et nous, Français, jamais un mot, jamais une dispute, partout l'entente et même cet abominable mépris disparaît. Pas entièrement quand même, il faut le dire ! On le sent planer encore un peu comme la dernière traînée d'un gaz délétère.

Que ceux qui accusent les Nord-Africains d'être paresseux viennent donc un peu voir ce qui se passe derrière les hauts murs de l'usine. Ils « marnent », mes amis, comme nous, plus encore : à eux tous les travaux pénibles et malsains, la trituration des produits chimiques, les manœuvres pénibles, la chaleur des fours, de la vapeur, des presses à plomb. A eux la vie sans espoir. Car jusque dans l'extrême vieillesse, ils devront trimer, trimer jusqu'au jour où le couscous aura mauvais goût. Alors ils se coucheront et mourront. Comme moi, comme vous prolétaires français, comme vous tous prolétaires de tous pays.

Nos amis comprennent ces choses. D'instinct. Ils se savent exploités ici comme chez eux, ils savent que ce sont partout les mêmes qui font suer le burnous... et le bleu de chauffe.

*

Le manque d'instruction les place dans une situation difficile. Les Kabyles ne parlent que leur langue (un dialecte) et un peu de français. Les Arabes ne connaissent pas toujours la leur à fond et usent du français dès qu'il s'agit de correspondre par écrit. Bien souvent, le français sert de langue auxiliaire entre les premiers et les seconds. De plus, ils n'ont pas de métier, ils sont tous réduits aux bas travaux. Ce drame témoigne de la civilisation que la France leur a apporté. A coups de canons.

Malgré ce handicap dont on ne peut sous-estimer l'importance, ils trouvent spontanément la réponse juste, la réponse intuitivement révolutionnaire dès qu'il est question de patronat, d'armée, de films. Terrain vierge et propre, terrain riche qui ne demande qu'un peu de culture pour que s'épanouisse la forte plante du socialisme. Car dans la bouche d'un Nord-Africain, jamais ne sortira des inepties telles que : « Il faut bien qu'il y ait des riches et des pauvres ; il faut bien qu'il y ait des patrons pour donner du travail aux ouvriers ! ». Ces réflexions sont le propre du « génie français ».

*

Pourtant, soyons justes, la France a fait quelque chose pour eux. A défaut de logement acceptable, de maison d'accueil, de foyer, à défaut d'une organisation où les gars d'un même pays aimeraient à se retrouver, la France met à leur disposition un bistrot à chaque coin de rue. Et leur offre des prostituées, des misérables prostituées qui hantent les trottoirs de Barbès, de Clichy. Et puis aussi, plus loin, vers Saint-Ouen, Gennevilliers, les terrains vagues, les rats. Et puis encore le chômage, la faim. Et la possibilité de mourir au chaud. Dans une bouche de métro.

Et c'est bien pourquoi il y a tant de gens qui sont fiers d'être français.

ERIC-ALBERT.

L'ÉCHELLE-MOBILE-MARDI-GRAS A PLUTOT UNE DROLE DE BINETTE

C'EST une Chambre à moitié vide qui a voté le projet d'échelle mobile. Les absents, toutefois, ont voté quand même. Ce qui fait que l'affaire a été enlevée par 355 voix contre 246.

Ça s'est passé le Mardi-gras à quatre heures du matin :

On comprend que l'échelle mobile dont nous héritons ait plutôt une gueule qui ne nous revienne pas !

Après la Chambre des députés, ce sera au tour du Conseil de la République d'y aller de son bulletin de vote, vers le 15 mars... ce n'est pas urgent ! Les sénateurs apporteront des correctifs mais on doute qu'ils puissent voir clair dans le texte adopté par l'Assemblée nationale, lequel est assez obscur.

Voici l'échelle mobile mitonnée au Palais-Bourbon par les socialistes, le M.R.P. et le P.C.F.

La commission supérieure des conventions collectives désigne une sous-commission composée moitié par les employeurs et moitié par les employés. Cette sous-commission, avec l'aide de l'Institut national des statistiques suit à la loupe l'évolution du coût de la vie.

Si la variation du coût de la vie n'excède pas 5 %, ceinture pour l'échelle mobile. Si la variation dépasse 10 % alors l'échelle mobile est appliquée au-to-ma-ti-que-ment le premier jour du mois qui suit la constatation de la hausse des prix.

C'est clair.

Ce qui l'est moins, c'est que rien n'a été prévu pour une hausse des prix se situant entre 5 % et 10 % ! Entre 5 % et 10 % on patauge. C'est la purée de pois.

Les secrétaires généraux des confédérations syndicales, que ce soit le C.F.T.C. Boudaloux ou le F.O. Bothereau, voudraient bien comprendre de quoi il retourne.

Le patronat, lui, pense que l'échelle mobile en question doit s'appliquer automatiquement après 5 % d'augmentation des prix mais il déclare ne pas être d'accord avec une telle application.

Alors tout le monde se tourne en fin de compte du côté de messieurs les sénateurs pour débrouiller le texte parlementaire. Tout le monde, sauf bien entendu les travailleurs qui savent qu'ils n'ont rien à attendre ni des députés ni des sénateurs ni du gouvernement ni du Patronat. Qui savent qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes pour faire aboutir leurs justes revendications.

C'est à chacun de nous qu'il appartient d'agir si nous ne voulons pas que l'échelle-mobile-mardi-gras ne devienne une bonne grosse farce.

Les prix augmentent. Les salaires doivent augmenter. C'est ça l'échelle mobile, mais sans travesti, sans verrouillage.

Aux Etablissements Para à Grenoble

L'Union Locale C.N.T. de Grenoble en plein développement voit chaque jour grandir son influence et les résultats d'une orientation d'action pratique viennent confirmer la valeur des solutions révolutionnaires.

Aux Etablissements Para, à la Croix-Rouge-Grenoble, la direction volait ses employés. Heures supplémentaires non majorées, non-déclaration de ces heures supplémentaires à la Sécurité Sociale, apprentis à des taux de famine, augmentation de 10 % au lieu de 15 %, etc... Après intervention des militants de la C.N.T. et par l'action directe, ce triste sire a dû payer tous les arriérés et rappels dont il avait dépossédé ses ouvriers; il devait par exemple à un apprenti de 15 ans plus de 12.000 fr. après 3 mois 1/2 de travail. Voici un exploiteur type qui dorénavant a compris qu'il devra compter avec l'action révolutionnaire et que ceci n'est qu'un début. Demain les travailleurs se débarrasseront des flibustiers de son espèce.

Georges Couget, Correspondant.

LES 200 FR. DU «LIB»...

A LORIENT

La grève des bouchers

PENDANT une quinzaine de jours le Morbihan a été privé de viande. Ces messieurs les bouchers étaient en grève contre les taxes abusives et bien entendu les dirigeants de la boucherie nous faisaient savoir que leur mouvement n'était pas dirigé contre les consommateurs « bien au contraire ». Les bouchers se refusaient à se prêter à une opération qui allait entraîner une hausse du prix de la viande !

Certes nous savons bien que toutes les taxes ne servent qu'à entretenir les bureaucrates et policiers amateurs de l'Etat et à alimenter le budget de la guerre. Mais nous savons aussi que s'il existe une corporation mal placée pour se plaindre c'est bien celle des bouchers (dont les membres comme d'ailleurs beaucoup d'autres, se plaignent certes des impôts mais pas de leur utilisation).

Quant à la sollicitude des bouchers pour les consommateurs... Pour la juger à sa valeur il n'est que de comparer le montant des taxes incriminées et les augmentations de prix absolument hors de proportion, proposées par les seigneurs de la viande (sans jeu de mot).

A Lorient ce petit épisode de la « baisse des prix » a pris un aspect particulier.

Notre petite ville a en effet l'immense avantage d'avoir une municipalité communiste et M. le maire a pris les initiatives qui s'imposaient ! Ah mais !

1° Pas question de boucherie municipale comme de mauvais esprits l'avaient proposée. Ça coûte trop cher et puis les communistes ne sont pas des briseurs de grève ! (Grèves de commerçants bien sûr, car pour les grèves d'ouvriers c'est une autre histoire : les linos entre autres s'en souviennent).

2° Pétition en faveur des bouchers.

Naturellement tout ceci provoque de belles bagarres avec la S.F.I.O.

Mais aussi pourquoi compter sur les politiciens. Il existe des syndicats (hélas politisés). N'était-ce pas eux qui eussent pu organiser le ravitaillement.

Et l'Union coopérative si elle n'était pas sclérosée et bureaucratisée, n'était-ce pas son rôle de proposer aux organisations syndicales l'instauration rapide en commun d'une boucherie coopérative.

Espérons que ces événements contribueront à faire réfléchir les travailleurs et à leur faire comprendre qu'ils ne doivent compter que sur eux-mêmes : « Il n'est pas de sauveur suprême... »

JACQUOT *(Correspondant.)*

AMI LECTEUR, deviens correspondant du "LIB"

Dans l'entreprise où tu travailles, dans la localité où tu vis, il se produit chaque jour quelque événement intéressant la collectivité.

Une lettre, une phrase, une ligne à notre adresse : 145, quai de Valmy, et nous serons au courant de ce qui se passe dans ton entreprise ou dans ta localité. Le Libertaire ou bien la Fédération anarchiste ,les lecteurs de notre journal ou bien les militants seront informés. Tu nous aideras ainsi dans notre lutte !

LIB.

DANS LA HAUTE COUTURE

Christian Dior-Circus

CONNAISSEZ-VOUS M. Boussac ? Oui. bien sûr. Ce magnat qui, non content de posséder d'importantes entreprises textiles du Nord et de l'Est, a acquis en outre des grands magasins tels que « La Toile d'avion », les imperméables « CCC ».

Histoire de passer le temps, le M. Boussac s'occupe de chevaux de courses et son écurie est parmi les plus renommées des usagers du P.M.U.

Bref un jongleur de capitaux, un artiste de la finance.

Une autre entreprise « Boussac », et non des moindres, est la maison de haute couture Christian Dior.

Dior, ce nom « prestigieux », qui fait partie de notre patrimoine national au même titre que le foie gras truffé, le vin de champagne et la cuisse des Parisiennes, est, en effet, la meilleure pouliche du Roi Boussac.

La semaine passée nous vous parlions de la situation des ouvrières de la haute couture. Pour imager ce que nous vous disions alors, autant que pour tuer un mythe, poussons ensemble la porte-tambour de chez Christian Dior.

...Et tout d'abord, nous vous présentons le personnage. Christian Dior, le pantin de chiffon, le chouchou de ces dames et de ces messieurs, le toutou du Tout-Paris.

Celui pour lequel 1.000 travailleuses vivent dans la misère, passent des nuits au boulot et doivent supporter les pitreries du Magicien de la couture. « Laï, laï, laï, tire, tire... l'aiguille ma fille »...

Un homme bedonnant, au teint rosé de porcelet, palpe, avec ses lourdes mains de prélat, différents tissus, choisit des coloris. Quels problèmes! Ce gris et ce beige, c'est... assez inattendu !

Il cherche une ligne nouvelle, fait des croquis : silhouettes que l'on ne trouvera nulle part ailleurs. Ce qui importe c'est l'inédit.

Assis confortablement dans un canapé, une baguette en main, il passe en revue les toiles qui seront exécutées en tissus ; il cherche toujours (tout comme le savant au-dessus de ses éprouvettes).

Il fait rectifier sans cesse : plus serrée cette jupe (pourquoi les femmes doivent-elles marcher, elles seraient si bien sous globe).

La date de la présentation approche et l'inspiration ne vient pas : M. Dior est nerveux, tout le personnel est sur le pied de guerre.

Les premières tremblent lorsque leur robe passe à l'examen.

— Affreuse cette robe ! A la chaudière ! (évanouissement de la première).

— Ce chapeau beaucoup mieux devant-derrière !

— Lequel préférez-vous : celui-ci ou celui-là ?

Tout le monde de choisir celui-là.

— Alors vous me ferez celui-ci.

Le personnel travaillera le samedi et le dimanche.

La veille de la collection, des ouvrières devront passer la nuit car la baguette magique ne sera d'aucun recours.

— Le directeur administratif s'arrache les cheveux.

— Des heures supplémentaires à 100 % !

Mais M. Dior n'y pense pas, il attend la présentation, un brin de muguet à la boutonnière (car il est superstitieux) ; plus, il se signe lorsque le mannequin franchit le seuil du salon (car il est croyant).

Son salon est plein à craquer : tout le haut gratin qui minaude et applaudit, parce qu'on applaudit lorsque l'on va chez Dior.

Dior est heureux, sa cartomancienne ne l'a pas trompé, sa collection est une réussite. Il peut maintenant partir se reposer dans son moulin à Milly, là, il pourra écrire sa légende tout comme Maurice Chevalier.

Après un effort si pénible, qu'il est bon de se reposer, en compagnie du curé du pays avec qui il entretient des rapports amicaux.

M. Dior a bien mérité de la patrie, les devises étrangères rentrent, et la mère patrie reconnaissante l'a décoré de la Légion d'honneur.

Les commandes affluent, et les ouvrières peuvent travailler (pour changer), travailler pour un salaire dérisoire, jusqu'au jour où dans leurs têtes chantera :

— « Ne tire plus l'aiguille... ma fille... ma fille !... »

Où elles quitteront l'atelier pour se joindre aux autres couturières qui réclameront une amélioration de leurs conditions.

Et M. Dior sera tout étonné de trouver les ateliers vides, car sa cartomancienne ne l'aura pas prévenu.

JACQUELINE *(Correspondante.)*

DANS UNE BOITE DU XIe

UNITÉ D'ACTION A LA BASE

ETANT sympathisant de votre Fédération et lecteur de votre journal, je crois bien faire en vous écrivant ces quelques lignes pour vous tenir au courant, comme vous le demandez, sur ce qui se passe.

Afin que vous mettiez au courant, si vous le jugez utile, vos militants, car partout où ils sont présents, ils savent mettre bon ordre : « Voici les faits. Vendredi dernier 22 février, sous l'initiative d'un communiste adhérent à la C.G.T., les ouvriers se sont réunis, en vue de constituer un Comité d'action à la base pour l'usine.

Tout le monde était présent, sauf deux ouvriers que nous connaissons bien pour ne jamais être avec nous. Ce Comité a été élu à la majorité (48) ; il contient deux adhérents à la C.G.T. et deux inorganisés.

Je dois vous dire que dans la boîte il y a une dizaine de gars syndiqués et le reste, inorganisés.

Vous comprenez donc le but de ceux-ci, car celui qui a pris l'initiative, pendant que nous nous réunissions, est allé chercher un secrétaire au Syndicat des métallos, rue Pierre-Thimbault, Paris (11e), à côté de la boîte.

Celui-ci nous a fait son speech, parlant d'unité pour vaincre le patronat contre le gouvernement pour la paix, etc., etc... Vous connaissez leurs calembours : pour mieux endormir les gars, c'est faire des adhérents pour mieux les juguler.

J'ai demandé la parole et j'ai dit : *« Oui, je suis d'accord pour l'unité, mais à la base. Ce Comité d'unité d'action ne doit pas seulement se borner à nos propres revendications de la boîte, mais s'étendre à toutes les usines, afin d'organiser une action d'ensemble, pour vaincre à la fois le patronat, ainsi que tous les salopards à la solde des partis politiques qui se sont infiltrés dans nos organisations syndicales, les foutre dehors.*

Et reconstituer notre C.G.T., la ramener à ce qu'elle était en 1906 à la Charte d'Amiens.

Alors tous unis nous vaincrons.

Inutile de vous dire que le secrétaire en question a fait une drôle de tête, suivant à la lettre les conseils de ses maîtres, il s'est tu sur cette question, et s'est contenté de saluer le Comité d'action qui, d'après lui, est le premier du 11e arrondissement.

Je vous tiendrai au courant s'il y avait autre chose de plus important.

FRANÇOIS *(Correspondant.)*

LE COMBAT PAYSAN

L'ETAT SUBVENTIONNE LES ELEVEURS DE VEAUX

PAYE, contribuable ! Paye, taillable et corvéable à merci ! L'Etat a des dépenses. L'Etat, c'est-à-dire, nos (?) députés des Folies-Bourbon et nos (?) barbus du Luxembourg, votent des dépenses et octroient des subventions. Subventions, très diverses, vous le verrez. Pour cela, il faut rechercher des recettes. Sans aucun scrupule, le contribuable est là. Le contribuable, c'est beaucoup dire, une certaine catégorie de cette gent, c'est plus réel, c'est-à-dire le consommateur, celui qui n'est que ça. Le patron, le commerçant, le financier, l'industriel ,ne sont pas des consommateurs-type. L'exploiteur s'offrant les frais alimentaires et généraux sur l'ouvrier-consommateur.

Consommateur-contribuable, tu payes. De force, tu paies. Mais où va cet argent ? Cela, c'est une autre histoire. Les journaux te parlent bien du budget général. De la totalité des recettes prévues et des dépenses réelles, et d'un certain équilibre. Quant au détail, motus. Seules, quelques fuites te permettent de savoir.

Eh bien, on vient d'apprendre que l'Etat subventionne pour 1.750 millions les éleveurs de veaux.

Cette somme a été votée par les députés et approuvée par les barbus.

Quelle belle vache à lait, cet Etat, penseras-tu

Nous sommes curieux, nous ,les petits paysans, nous qui n'avons qu'une, deux ou même trois vaches au grand maximum, on voudrait bien connaître les heureux bénéficiaires de cette subvention.

En tout cas, ce n'est pas nous, nous qui avons bien plus de difficultés que ces grands éleveurs. Nous, pour qui la perte d'une vache à son vêlage ou tout autrement, se ressent bougrement. Nous, qui ne pouvons élever les veaux, nous les gardons au maximum six semaines, et quand nous le pouvons, les vendons au boucher.

Notre gagne-pain, c'est le petit élevage, c'est l'hectare de blé que nous cultivons et que nous vendons aussitôt battu. Ce n'est pas nous qui spéculons sur les denrées. Ce n'est pas nous qui stockons pour attendre une hausse, fruit de ce stockage.

Donc, ces subventions, elles, sont distribuées à ceux qui n'en ont pas besoin. A tous ces grands et opulents éleveurs qui ont cent, deux cents bêtes à corne dans leurs paturages. (Un gentil capital, entre nous soit dit). Ces subventions, accordées si généreusement, ne sont que le produit de ceux que vous écrasez d'impôts, de tous ceux que l'huissier menace quotidiennement. De nous tous, ouvriers, artisans, petits paysans.

Messieurs les législateurs ou exécuteurs, cela commence à nous faire monter la moutarde au nez.

Qui que vous soyez, n'attendez rien de nous, nous sommes contre vous tous et sans distinction.

Depuis ces groupes de réactionnaires dits paysans en passant par tout l'arc-en-ciel, jusqu'aux hululberlus staliniens, ces derniers prônant l'augmentation des produits de la terre dans leur feuille « *La Terre* » et demandent en même temps dans « L'Humanité » la baisse de ces mêmes produits à la consommation. (Cliéntèle différente à satisfaire), nous nous considérons comme des inaptes. Nous n'attendons rien de vous.

Nous nous refusons à remettre notre sort entre vos mains. Notre émancipation c'est nous qui la faisons. Nous voulons vivre simplement de notre travail, de notre élevage. Nous sommes avec tous les ouvriers, victimes des mêmes maux, des mêmes inégalités sociales que nous.

De notre union ferme, intangible, qui ne saurait tarder à se forger, prémice de notre libération totale, prémice de l'écroulement du régime d'exploitation dont vous êtes les plus actifs défenseurs, dépend l'écroulement de ce mastodonte féroce : l'Etat.

G. H. (correspondant.)

VIEILLESSE TRAQUÉE

André Bony a 70 ans. Il vient d'être arrêté pour avoir dérobé un paquet de cierges dans l'église de la Trinité à Paris.

Sa déclaration a été la suivante :

« Mon seul passe-temps est la lecture. L'électricité et le pétrole sont trop chers. Je préfère m'éclairer avec des cierges. »

Ce petit fait divers exprime toute la vie misérable des vieillards qui, après une vie de labeur, n'ont plus qu'à fermer... leurs yeux.